



théâtre de Caen

Coronis  
© Philippe Delual/théâtre de Caen

#revue de presse nationale - **Coronis**

**CAEN**  
NORMANDIE



EUROPE

CAEN



© THÉÂTRE DE CAEN/PHILIPPE DELVAL

CAEN

# Primero Coronis

**C**oronis, la zarzuela ressuscitée par Vincent Dumestre, sera sans doute l'une des attractions de la saison lyrique 2019-2020 en France, puisque nombre de théâtres ont choisi d'inscrire cet ouvrage à leur programme. Ce sera encore plus vrai à Caen puisqu'il ouvrira la saison et sera la première ville où l'on pourra voir et entendre la zarzuela de Sebastian Duron (1660-1716), dans la mise en scène d'Omar Porras.

Madame Favart suivra, dans la mise en scène

qu'on aura pu voir en juin dernier à l'Opéra Comique, avant que Julien Chauvin dirige *Cendrillon* à la tête du Concert de la Loge : non pas celle de Massenet mais celle de Nicolas Isouard.

On changera légèrement de genre avec un double spectacle baroque réunissant *Pygmalion* de Rameau et *L'Amour et Psyché* de Mondonville, dans une mise en scène de Robyn Orlin, sous la direction d'Emmanuelle Haïm. On retrouvera le *Ballet royal de la nuit* cher à Sébastien Daucé, après quoi *Tosca* nous fera quitter les univers baroques pour nous retrouver dans la Rome de 1800 réenchantede par Puccini.

Le Théâtre de Caen propose également quelques spectacles de théâtre musical parmi lesquels *Comme je l'entends* et *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* de Sébastien Daucé. *Le Règne de Tarquin* de Florent Hubert, *Narcisse et Écho* et *J'entends des voix* complètent cette liste.

## Théâtre

135 boulevard du Maréchal Leclerc - 14000 Caen  
02 31 30 48 00  
www.theatre.caen.fr

### CORONIS (Duron) ♦

6, 7, 9 novembre  
Dumestre - Porras  
*Quitans, Druet, Gonzalez Toro, Pichanik, Buniel, Jacquard*

### COMME JE L'ENTENDS (Dupé)

26, 28 novembre (Centre Chorégraphique National)  
nc - nc

### MADAME FAVART (Offenbach)

29 (m), 31 décembre  
Campellone - Kessler  
*Lebègue, Helmer, Gillet, Rougier, Leguérinel, Huchet*

### CENDRILLON (Isouard)

31 janvier  
Chauvin - Paquien  
*Constans, Ratia, Boutillier, Crousaud, Pinget, Vandevelde, Muel*

### LE RÉGNE DE TARQUIN (Hubert)

5, 6 février  
nc - Candel  
*Baffi, Cottu, Hetzel, Hoang*

### PYGMALION (Rameau) / L'AMOUR ET PSYCHÉ

(Mondonville)  
7, 8 (m) mars  
Haïm - Orlin  
*R. Van Mechelen, Louis-Jean, Khourdoïan, Léger, Sicard*

### IL SE TROUVE QUE LES OREILLES

N'ONT PAS DE PAUPIÈRES (Dupé)  
31 mars, 1<sup>er</sup> avril (Saint-Germain la Blanche Herbe, Imec)  
nc - Dupé  
*Baux, Knox*

### NARCISSE ET ÉCHO

8, 9 avril  
Wilhelmi - Marton  
*Björnsson, Epp, Goyette*

### LE BALLET ROYAL DE LA NUIT

29, 30 avril, 2 mai  
Daucé - Lattuada  
*Richardot, Le Chenadec, Weynants, Platipoulou, Dangin-Bardot, Cachet, Bazola, Broymans*

### J'ENTENDS DES VOIX

2, 3, 4 juin  
Opdebeek - Lescot

### TOSCA (Puccini) ♦

14 (m), 16, 18 juin  
Gullberg-Jensen - Bobée  
*Moore, Agadzhanyan, Smoriginas, Setti, Kubla*



© JULIEN BENHAKOU



EUROPE

CAEN



© THÉÂTRE DE CAEN/PHILIPPE DELVAL

CAEN

# Primero Coronis

**C**oronis, la zarzuela ressuscitée par Vincent Dumestre, sera sans doute l'une des attractions de la saison lyrique 2019-2020 en France, puisque nombre de théâtres ont choisi d'inscrire cet ouvrage à leur programme. Ce sera encore plus vrai à Caen puisqu'il ouvrira la saison et sera la première ville où l'on pourra voir et entendre la zarzuela de Sebastian Duron (1660-1716), dans la mise en scène d'Omar Porras.

Madame Favart suivra, dans la mise en scène

qu'on aura pu voir en juin dernier à l'Opéra Comique, avant que Julien Chauvin dirige *Cendrillon* à la tête du Concert de la Loge : non pas celle de Massenet mais celle de Nicolas Isouard.

On changera légèrement de genre avec un double spectacle baroque réunissant *Pygmalion* de Rameau et *L'Amour et Psyché* de Mondonville, dans une mise en scène de Robyn Orlin, sous la direction d'Emmanuelle Haïm. On retrouvera le *Ballet royal de la nuit* cher à Sébastien Daucé, après quoi *Tosca* nous fera quitter les univers baroques pour nous retrouver dans la Rome de 1800 réenchantede par Puccini.

Le Théâtre de Caen propose également quelques spectacles de théâtre musical parmi lesquels *Comme je l'entends* et *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* de Sébastien Daucé. *Le Règne de Tarquin* de Florent Hubert, *Narcisse et Écho* et *J'entends des voix* complètent cette liste.

## Théâtre

135 boulevard du Maréchal Leclerc - 14000 Caen  
02 31 30 48 00  
www.theatre.caen.fr

### CORONIS (Duron) ♦

6, 7, 9 novembre  
Dumestre - Porras  
Quitans, Druet, Gonzalez Toro, Pichanik, Buniel, Jacquard

### COMME JE L'ENTENDS (Dupé)

26, 28 novembre (Centre Chorégraphique National)  
nc - nc

### MADAME FAVART (Offenbach)

29 (m), 31 décembre  
Campellone - Kessler  
Lebègue, Helmer, Gillet, Rougier, Leguérinel, Huchet

### CENDRILLON (Isouard)

31 janvier  
Chauvin - Paquien  
Constans, Ratia, Boutillier, Crousaud, Pinget, Vandevelde, Muel

### LE RÉGNE DE TARQUIN (Hubert)

5, 6 février  
nc - Candel  
Baffi, Cottu, Hetzel, Hoang

### PYGMALION (Rameau) / L'AMOUR ET PSYCHÉ

(Mondonville)  
7, 8 (m) mars  
Haïm - Orlin  
R. Van Mechelen, Louis-Jean, Khourdoïan, Léger, Sicard

### IL SE TROUVE QUE LES OREILLES

N'ONT PAS DE PAUPIÈRES (Dupé)  
31 mars, 1<sup>er</sup> avril (Saint-Germain la Blanche Herbe, Imec)  
nc - Dupé  
Baux, Knox

### NARCISSE ET ÉCHO

8, 9 avril  
Wilhelmi - Marton  
Björnsson, Epp, Goyette

### LE BALLET ROYAL DE LA NUIT

29, 30 avril, 2 mai  
Daucé - Lattuada  
Richardot, Le Chenadec, Weynants, Platipoulou, Dangin-Bardot, Cachet, Bazola, Broymans

### J'ENTENDS DES VOIX

2, 3, 4 juin  
Opdebeek - Lescot

### TOSCA (Puccini) ♦

14 (m), 16, 18 juin  
Gullberg-Jensen - Bobée  
Moore, Agadzhanyan, Smoriginas, Setti, Kubla



© JULIEN BENHAKOU



## focus

## Au Théâtre de Caen, le lyrique au pluriel

Tour d'horizon d'une programmation dominée par l'art lyrique avec de nouvelles propositions audacieuses et singulières dont un véritable ovni lyrique : *Coronis*, une zarzuela baroque mise en scène par Omar Porras et dirigée par Vincent Dumestre. Également à l'affiche, une traversée informelle de l'histoire de l'opéra, de *Tosca* à Offenbach, d'une création de théâtre musical à la reprise de la production star de la maison, le désormais célèbre *Ballet royal de la nuit* réinventé par Sébastien Daucé.

entretien / Patrick Foll

### L'opéra, un art total

Rencontre avec le directeur du Théâtre de Caen, qui éclaire les spécificités de sa saison.

**Quelle est votre vision du Théâtre de Caen ?**

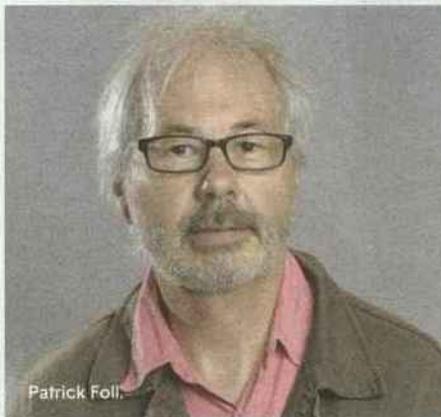
**P. F. :** Nous sommes à la fois une maison opéra et une scène pluridisciplinaire : théâtre, concerts ouverts sur tous les répertoires (de la maison à la musique contemporaine), danse, nouveau cirque... Ce qui pourrait être dans l'ADN de tous les opéras. Car l'opéra, c'est l'art total. Autre spécificité est un positionnement original sur la question des ensembles spécialisés. Nous n'avons pas d'orchestre attaché au théâtre. Cela nous donne cette liberté d'accueillir des ensembles spécialisés. Aujourd'hui ces ensembles s'intéressent à toutes les époques et on ne se limite pas uniquement au baroque. Et il y a toute une génération de jeunes chefs et ensembles en train d'ouvrir de nouvelles pages magnifiques... La musique est une seule histoire mais cette histoire doit être racontée par des interprètes qui font un travail spécifique de recherche et de redécouverte. Nous sommes là pour les accompagner.

**On pense forcément à Sébastien Daucé et à son ensemble Correspondances...**

**P. F. :** Leur atterrissage en 2016 au Théâtre de Caen a été réussi car l'ensemble a connu depuis un développement encore plus important. Ma fierté est qu'on leur a permis de vivre leurs premières aventures scéniques. D'abord les *Histoires sacrées*, autour de 3 oratorios de Charpentier. Puis l'aventure extraordinaire du *Ballet royal de la nuit*. Ce n'est pas un hasard que ce spectacle soit né chez nous : nous avons la capacité de lancer ce genre de pari autour d'un projet original, grâce à des compagnonnages très forts.

**Cette rencontre avec Daucé est une affaire de choix résolu d'un ensemble alors peu connu...**

**P. F. :** C'est la force de la part de liberté que l'on a encore à Caen. Je revendique en effet des choix, avec tel ou tel artiste pour mener à bien tel ou tel projet. Je crois que si le public vient si nombreux dans ce théâtre – nous avons vendu 110 000 billets en 2018 – c'est parce qu'il reconnaît ce désir de création et de partage.



Patrick Foll.

## « Le public sait qu'on lui propose une aventure, une histoire... »

Le public sait qu'on lui propose une aventure, une histoire...

### Comment avez-vous créé ce lien si fort avec le public de Caen et de sa région ?

**P. F. :** La dimension humaine est très importante : notre mission première est de faire en sorte que le public rencontre des artistes. Il faut pour cela asseoir des fidélités dans le temps, afin que la fidélité du public se renforce. Un théâtre doit être une maison qui a

deux portes, également importantes : l'entrée du public et l'entrée des artistes. Notre rôle est de rassembler ces deux communautés. La magie d'une représentation, c'est cette fusion, cette relation nouée entre les deux parties de la salle. Une des autres clés est mon ancienneté dans ce mandat de directeur du théâtre de Caen. C'est ma 18<sup>e</sup> saison. Cela permet à la fois d'avoir installé une relation de confiance et de proposer des choses complètement nouvelles...

### Dans ce registre, la grande surprise de cette saison sera *Coronis*. Un ovni ?

**P. F. :** Oui ! Car qui connaît la musique profane et les zarzuelas de Duron ? Franchement, même en Espagne... quasi personne ! *Coronis* est l'une des premières zarzuelas, ce genre propre à l'Espagne, qui existe toujours aujourd'hui, et qui puise ses racines dans le XVII<sup>e</sup> siècle. *Coronis* date de cette époque. C'est la première fois que l'on va créer France une zarzuela baroque en version scénique. Ce qui m'intéresse dans cette musique, c'est ce langage affiché entre tragique et comique. J'ai pensé tout de suite à Vincent Dumestre, qui a une connaissance extraordinaire de cette musique espagnole du Siècle d'Or, et au metteur en scène Omar Porras. C'est le binôme parfait relever ce pari. Omar Porras n'a jamais fait d'opéra dans sa langue natale...

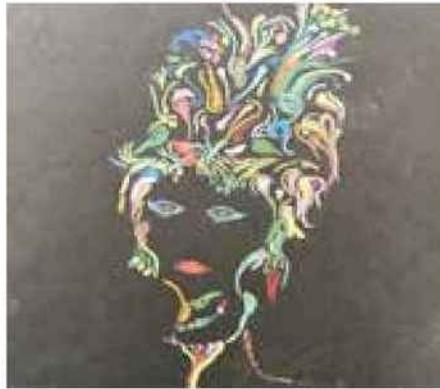
**Propos recueillis par Jean Lukas**



## ZARZUELA / NOUVELLE PRODUCTION

## Coronis

La redécouverte d'un opéra d'un compositeur espagnol du XVIII<sup>e</sup> siècle, Sebastián Durón, avec Vincent Dumestre à la baguette et Omar Porras à la mise en scène.



© Omar Porras

Dessin préparatoire pour Coronis.

Une belle nymphe, une rivalité amoureuse entre Neptune et Apollon, des combats célestes : tels sont les éléments formant la trame de *Coronis*, une partition méconnue de Sebastián Durón, premier organiste et maître de la chapelle de Madrid au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la tête du Poème Harmonique, Vincent Dumestre tire de l'oubli cette zarzuela baroque où s'enchaînent dans un mélange de burlesque et de tragique chansons populaires, chœurs fastueux et lamentations poignantes. Pour la mise en scène, qui mieux qu'Omar Porras, le Colombien à l'univers plein de fantaisie et d'humour, pouvait ressusciter la grandeur du Siècle d'Or espagnol ? La première collaboration entre ces deux artistes.

**Isabelle Stibbe**

**Théâtre de Caen** : les 6, 7 et 9 novembre 2019 à 20h, Puis les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2020 à l'**Opéra de Rouen** : les 11 et 12 février 2020 à l'**Opéra de Limoges** ; le 13 mars à **Amiens** ; les 22, 24 et 25 mars à l'**Opéra de Lille** ; les 2, 3 et 4 mai 2021 à l'**Opéra Comique**.

www.journal-laterrasse.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## La redécouverte d'un ouvrage d'un compositeur espagnol du XVIII



### La redécouverte d'un ouvrage d'un compositeur espagnol du XVIII e siècle.

Une belle nymphe, une rivalité amoureuse entre Neptune et Apollon, des combats célestes : tels sont les éléments formant la trame de *Coronis*, une partition méconnue de Sebastián Durón, premier organiste et maître de la chapelle de Madrid au début du XVIII e siècle. Pour Patrick Foll, directeur du Théâtre de Caen, l'ouvrage est un ovni : « Qui connaît la musique profane et les zarzuelas de Duron ? Franchement, même en Espagne... quasi personne ! *Coronis* est l'une des premières zarzuelas, ce genre propre à l'Espagne, qui existe toujours aujourd'hui, et qui puise ses racines dans le 17<sup>e</sup> siècle. *Coronis* date de cette époque. C'est la première fois que l'on va créer en France une zarzuela baroque en version scénique. Ce qui m'intéresse dans cette musique, c'est ce langage affiché entre tragique et comique » explique-t-il. À la tête du Poème Harmonique, Vincent Dumestre tire de l'oubli cette zarzuela baroque où s'enchaînent dans un mélange de burlesque et de tragique chansons populaires, chœurs fastueux et lamentations poignantes. Pour la mise en scène, qui mieux qu'Omar Porras, le Colombien à l'univers plein de fantaisie et d'humour, pouvait ressusciter la grandeur du Siècle d'Or espagnol ? « J'ai pensé tout de suite à Vincent Dumestre, qui a une connaissance extraordinaire de cette musique espagnole du Siècle d'Or, et à Omar Porras. C'est le binôme parfait pour relever ce pari » conclut Patrick Foll.

A propos de l'événement  
visuel indisponible

Coronis, zarzuela baroque de Sebastián Durón, avec Vincent Dumestre à la baguette et Omar Porras à la mise en scène.

www.journal-laterrasse.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

du Mercredi 6 novembre 2019 au Samedi 9 novembre 2019  
THEATRE DE CAEN  
135, boulevard Maréchal- Leclerc, 14007 Caen.

les 6, 7 et 9 novembre 2019 à 20h.

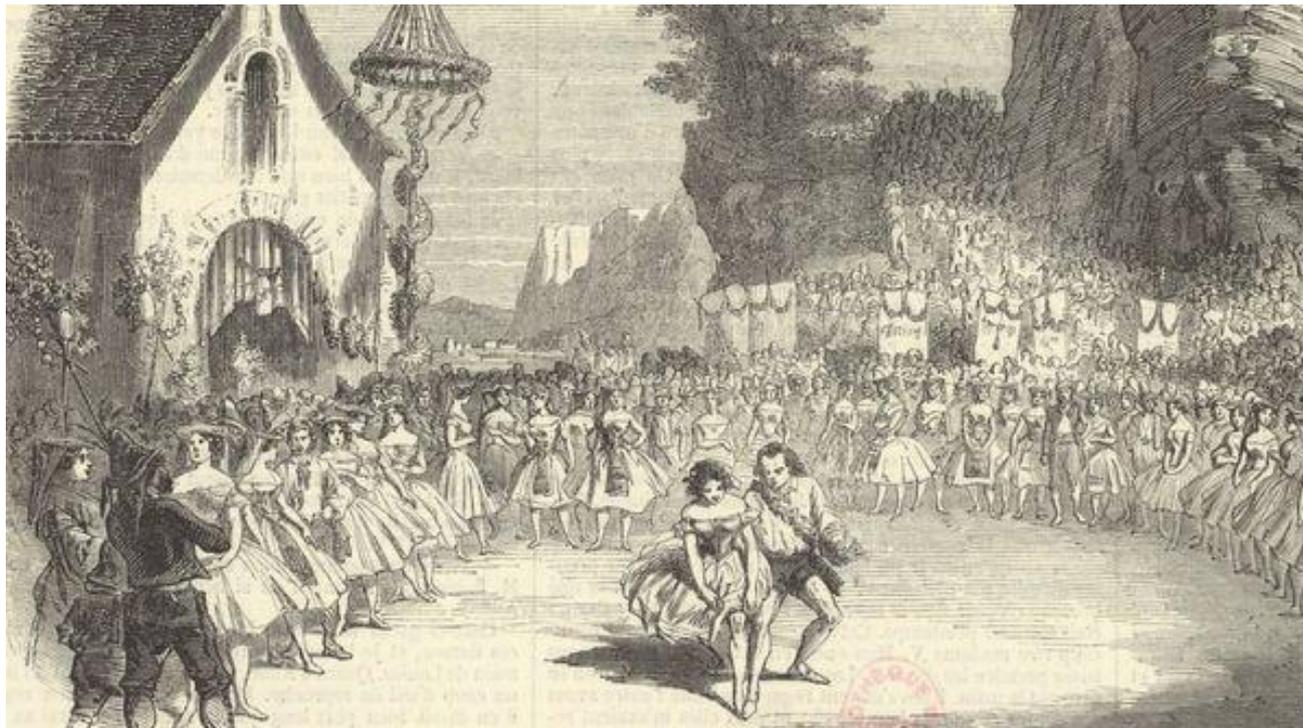
Tél : 02 31 30 48 00.

theatre.caen.fr

Puis les 31 janvier et 1er février 2020, à l'Opéra de Rouen ; les 11 et 12 février 2020, à l'Opéra de Limoges ;  
le 13 mars à Amiens ; les 22, 24 et 25 mars à l'Opéra de Lille ; les 2, 3 et 4 mai 2021 à l'Opéra Comique.

## Deux pas de Sicilienne, avec Respighi, Chausson, Bach...

Une danse traditionnelle, probablement originaire de Sicile, dont la saveur bucolique égaye la musique depuis la fin du Moyen-Age.



Théâtre de l'Opéra, Stella (ballet), 2e acte, dernier tableau. Décoration de M. Thierry et Cambon. La sicilienne, madame Cerrito et M. Saint-Léon. Estampe. H. Valentin, © Gallica-BnF

Agenda des régions

Création les **6, 7 et 9 novembre** au **théâtre de Caen** de *Coronis* de Sebastiàn Duron par **Le Poème Harmonique** et **Vincent Dumestre**, la mise en scène est signée **Omar Porras**.

**Durón** est maître de la chapelle royale à Madrid, à l'époque du jeune roi d'Espagne Philippe V, il lui présente **Coronis** une pastorale mythologique entièrement chantée par une distribution complètement féminine ou presque. C'est le reflet d'une **Espagne** où seules les femmes, au sein des troupes théâtrales, sont formées au chant. Emanant d'un théâtre musical propre à l'Espagne des Habsbourgs, la variété des influences est remarquable par sa diversité, des lamenti à la mode italienne aux tonadas, en passant par de grands airs annonçant l'opéra seria. Et pour faire revivre cet opéra insolite où le burlesque répond au tragique, le metteur en scène Omar Porras le rapproche du théâtre de tréteaux.

liens audios : <https://www.francemusique.fr/emissions/allegretto/deux-pas-de-sicilienne-avec-respighi-chausson-bach-77203>



[Visualiser l'article](#)

**La tournée de l'Opéabus mené par l'Ensemble La Rêveuse reprend à partir du mois de novembre en région Centre-Val de Loire**

**L'Opéra Bus** est unique en France, c'est un bus de transport urbain transformé en salle de spectacle itinérante (grâce au financement participatif) : fauteuils en velours, dorures et plafond peint, rideaux rouges, écran vidéo, loge et une jolie petite scène en bois, le décor évoque l'Opéra Garnier, qui a servi de modèle.

L'Opéra Bus permet de faire sortir la musique classique des salles de spectacles et de la faire découvrir à un large public en s'arrêtant dans écoles, hôpitaux, universités, EPHAD, villages...

Une des idées de ces tournées est de rendre les gens autonomes par la suite, leur donner des clés pour avoir envie d'aller écouter un concert, voire de pratiquer eux même la musique et ne plus se dire que "ce n'est pas pour eux !"

Ces séances dans le bus créent aussi du lien social, dans les territoires où il n'y a plus de café, de lieux de convivialité et où les gens sont chez eux et ne sortent pas.

La **thématique de 2019** est **Vinci** (anniversaire oblige), **musique et science à la Renaissance** .

Des places à gagner

**Gagner les places** via "contactez-nous"



# ESPRIT WEEK-END

## L'AGENDA EN FRANCE



Envie de replonger dans «Game of Thrones»? La série mythique revient... en tapisserie.

### • BAYEUX Tapisserie pop

La célèbre tapisserie de Bayeux accueille, jusqu'à la fin de l'année, sa version pop à savoir la tapisserie de «Game of Thrones». L'Irlande du Nord est l'un des principaux sites de tournage de la série télévisée. Les Musées nationaux de la province ont donc eu l'idée de cette toile de style médiéval, tissée en lin et brodée à la main par des artisans irlandais. Quand deux mythes se rencontrent... [www.bayeuxmuseum.com](http://www.bayeuxmuseum.com)



### MONTARGIS Girodet vs Géricault

Le musée Girodet reconstitue ce que l'on a appelé «la bataille romantique» au Salon de 1819. À la toile néoclassique d'Anne-Louis Girodet qui reprend la légende du sculpteur Pygmalion tombant amoureux de sa création, répond alors une peinture d'actualité, le fameux tableau de Géricault relatant le naufrage de la *Méduse*. Les galeries récemment rénovées de ce musée du Loiret reconstituent cet affrontement entre romantisme classique et drame sociétal. Jusqu'au 12 janvier. [www.musee-girodet.fr](http://www.musee-girodet.fr)

### • LODÈVE Beautés belges

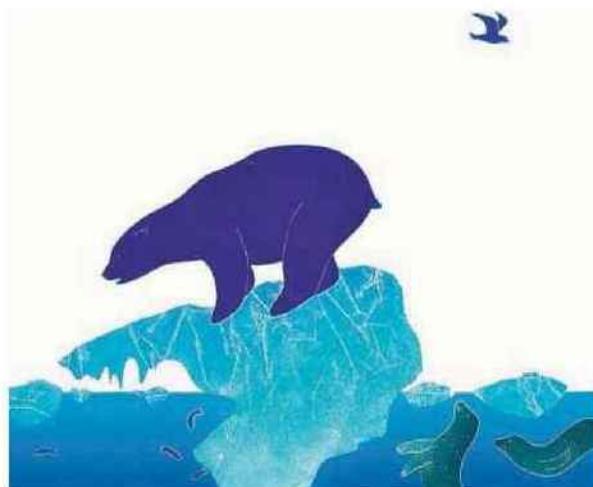
Ensor, Magritte, Alechinsky... les chefs-d'œuvre du musée belge d'Ixelles sont présentés pour la première fois au musée de Lodève, près de Montpellier. Ce panorama illustre la densité, la richesse et la singularité des artistes belges depuis la création de leur pays, en 1830. Jusqu'au 23 février. [www.museedelodeve.fr](http://www.museedelodeve.fr)

Gustave De Smet,  
*De Zeearend*  
(L'Aigle de mer, 1926).

### IL EST TEMPS DE RÉSERVER UNE ZARZUELA À CAEN

Le Théâtre de Caen met en lumière un genre très populaire en Espagne et méconnu en France: la zarzuela. Née au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle associe théâtre parlé et théâtre chanté, comme le fera un siècle plus tard l'opéra comique français. Le *Coronis* de Sebastián Durón, présenté du 6 au 9 novembre, sera interprété par un plateau presque exclusivement féminin. Il sera en tournée, en 2020, à Rouen (31 janvier et 1<sup>er</sup> février), Limoges (11 et 12 février), Amiens (13 mars), Lille (22, 24 et 25 mars). Et à l'Opéra comique de Paris en 2021. [www.theatre.caen.fr](http://www.theatre.caen.fr)

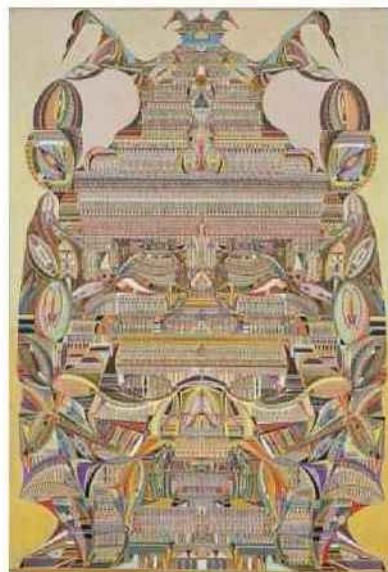




*A moi !*, de Marine Rivoal (éditions du Rouergue), les mésaventures d'un ours polaire quand les températures grimpent.

**WATTWILLER**  
*L'eau en planches*

Cet automne, la Fondation François Schneider, dédiée à l'eau (source de Wattwiller oblige) et habituée à l'art contemporain, consacre sa première exposition à la bande dessinée. « L'Eau dessinée » rassemble 50 auteurs de tous styles et explore les lacs, mers, rivières, piscines et baignoires dans lesquels les héros de BD aiment plonger... [www.fondationfrancoisschneider.org](http://www.fondationfrancoisschneider.org)



Augustin Lesage, *L'Esprit de la pyramide* (1926), une toile de près de 3 mètres de haut.

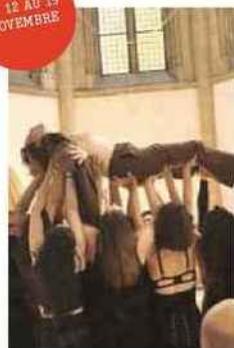
**CHANTILLY**  
*Fouetteurs amateurs*

Le Domaine de Chantilly organise désormais des cours pour apprendre à monter, à la main s'il vous plaît, la fameuse crème sucrée. En partenariat avec la très sérieuse Confrérie des chevaliers fouetteurs de crème chantilly, on apprend, en famille, le tour de main. Et l'on reçoit le diplôme d'écuyer fouetteur! Ateliers tous les dimanches de novembre. [www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)

**VILLENEUVE-D'ASCQ**  
*Peintres et esprits*

Ils étaient mineur de fond, plombier ou cafetier. Ils ont « entendu des voix » leur commandant de peindre. Et leur vie a basculé... Les œuvres d'Augustin Lesage, Victor Simon et Fleury-Joseph Crépin, tous trois originaires du Nord et figures de la peinture spirite, sont exposées pour la première fois au LAM, jusqu'au 5 janvier. Fascinant! [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

DU 12 AU 19  
NOVEMBRE



**IL EST TEMPS DE RÉSERVER  
DANSES À CHALON**

Instances, le festival de danse de Chalon-sur-Saône, propose du 12 au 19 novembre quelques belles créations. Ainsi *Di Grazia* d'Alexandre Roccoli, avec Roberta Lidia de Stefano, qui explore les notions de transe et de possession (reprise à la Ménagerie de Verre de Paris en mars). Mais aussi deux premières qui mettent le focus sur le Liban, invité d'honneur: *Evolvo* de Yara Boustany et *#Minaret* de Omar Rajeh. Sans oublier Marco da Silva Ferreira, Arthur Perole, Jan Fabre, François Chaignaud et Nino Laisné... [www.espace-des-arts.com](http://www.espace-des-arts.com)

*Di Grazia*, d'Alexandre Roccoli.

**BELFORT**  
*Picasso oublié*

Il ne manque que sa signature, mais les 45 eaux-fortes que l'on admire dans l'exposition « La Caisse à remords » sont bien de la main de Picasso, qui a oublié de les signer! Le musée d'Art Moderne – Donation Jardot présente ces œuvres, ainsi que des lithographies et linogravures du Picasso Museum de Münster. Jusqu'au 19 janvier. [musees.belfort.fr](http://musees.belfort.fr)

**LYON**  
*Couty portraitiste*

De Jean Couty, on connaît surtout les peintures de cathédrales, de chantiers, de paysages mais moins les portraits. C'est ce thème que le musée Jean Couty met à l'honneur dans ce nouvel accrochage d'une cinquantaine de toiles que l'on découvre jusqu'au 15 décembre. [www.museejeancouty.fr](http://www.museejeancouty.fr)



Jean Couty, *La Mère et l'Enfant* (1947).

**LIMOGES**  
*Céramiques gourmandes*

Gourmandises et sucreries se transforment en céramiques et porcelaines entre les mains d'une quinzaine d'artistes invités par la fondation Bernardaud. Ils créent des pièces montées colorées, des figurines de banquets baroques ou des beignets de terre cuite que l'on dévore des yeux, jusqu'au 28 mars. [www.bernardaud.com](http://www.bernardaud.com)  
**Ludovic Bischoff**

CAEN/ Théâtre de Caen: „CORONIS“ von Sebastian Duron  
07.11.2019 | [Oper](#)

Online  
Merker



Wer ist hier der größere Gott: Neptun (Caroline Meng mit Korallen) oder Apollo (Marielou Jacquard auf der Leiter)? Keiner der beiden finden Anthea Pichanick (Ménandre ganz links), Victoire Bunel (Sirene), Olivier Fichet Rosario (Travestie-Tenor), Brenda Poupard (Iris), Ana Quintans (Coronis) und die Tänzer-Akrobaten David Cami de Baix, Ely Morcillo, Michaël Pallandre und Caroline Le Roy. Foto C: Philippe Delval

Caen: „CORONIS“ von Sebastian Duron am Théâtre de Caen – 6.11.2019

**Lustige und farbenfrohe Wiederentdeckung der barocken Zarzuela: eine Erstaufführung seit 1705, die nun bis Mai 2020 durch die französische „Provinz“ tourt.**

Frankreichs Opernlandschaft besteht nicht nur aus Paris und den beiden National-Opern in Lyon und Straßburg, die im Ausland am meisten wahrgenommen werden. Es gibt noch drei andere „opéras nationaux“ in Bordeaux, Nancy und Montpellier, die großen Opern in Marseille und Toulouse und 80 mittlere bis kleine Häuser, über die im Ausland selten bis nie berichtet wird, obwohl einige von Ihnen ein ganz eigenes, besonderes künstlerisches Profil aufgebaut haben. So die Oper in Caen in der Normandie (zwischen Paris und dem Mont Saint-Michel), die in den Jahren 1980/90 der Vorläufer in Frankreich war für die Renaissance der französischen Barockmusik. Hier gründete William Christie sein Ensemble „Les Arts Florissants“ und wurde 1987 zum ersten Mal seit Ludwig dem XIV. „Atys“ von Lully gespielt, eine wunderbare Produktion, die dann nach Paris, Bordeaux und New York weiterreiste, immer wieder aufgenommen wurde und bahnbrechend neue Türen für die französische Barock-Opern geöffnet hat. Beinahe alle Dirigenten der vielen heutigen französischen Barock-Ensembles (Marc Minkowski, Christophe Rousset etc), die nun in der ganzen Welt bekannt sind, saßen damals als Musiker bei „Atys“ im Orchestergaben in Caen.



Wenn ein Frosch sich bei Vollmond in eine Nymphe verliebt: Isabelle Druet (Triton) und Ana Quintans (Coronis). Foto C: Philippe Delval

Caen hat seitdem die Vorreiter-Stellung behalten „auf der Suche nach seltenen Werken und originellen Opernformen“, so wie es der überaus neugierige und versierte Intendant **Patrick Foll** (seit 2001 im Amt) im Vorwort seiner diesjährigen Spielzeitbroschüre schreibt. Einerseits gibt es immer weitere Barock-Entdeckungen, so wie das „Ballet Royal de la Nuit“, in dem der damals fünfjährige Ludwig der XIV. 1643 zum ersten Mal als „Sonne“ auf der Bühne erschien – eine bildschöne Produktion von Dirigent Sébastien Daucé (mit seinem „Ensemble Correspondances“ Nachfolger von William Christie in Caen), die inzwischen auch schon bis nach New York und Seoul gereist ist und immer wieder aufgenommen wird: nächstes Jahr (wieder) in Versailles, Paris, Rouen, Nancy, Luxemburg und Krakau. Andererseits gibt es auch Musik aus Skandinavien, dem Baltikum und Grönland in der nun schon 28. Edition des Festivals „Les Boréades“ – denn die Normannen („Nord-Mannen“) waren ja ursprünglich Wikinger. Und das meist Besondere ist, dass diese Raritäten überhaupt nicht elitär, sondern sehr publikumsfreundlich gebracht werden. „Zirkus“ spielt darin eine große Rolle, mit u.a. dem Cirque Plume, die Pferde von Zingaro (unlängst mit Marc Minkowski in der Felsenreitschule in Salzburg) oder dem Barock-Ensemble von Vincent Dumestre „Le Poème Harmonique“ aus Rouen, das hier einen „Carneval Baroque“ spielte. Die Preise sind erstaunlich niedrig, denn das Publikum kommt mit den Abo's „Insolite“ (für Raritäten), „Baroque“ (für Barock-Musik) und/oder „Tribu“ (Großfamilie) – was dazu führt, dass alle Plätze für alle Vorstellungen für eine solche absolute Rarität wie „Coronis“ schon sechs Wochen im Voraus total ausverkauft waren (in z.B. Paris und Wien undenkbar).



Vincent Dumestre und sein Barock-Ensemble „Le Poème Harmonique“ quasi in Tuchfühlung mit den Sängern: Ana Quintans (Coronis mit Krone), Anthea Pichanick (Ménandre), Victoire Bunel (Sirene) und Olivier Fichet Rosario (als kniender Protée). Foto C: Philippe Delval

Nun fängt also ein neues Kapitel in Caen an mit der barocken Zarzuela, der wir zum ersten Mal auf einer Opernbühne begegnen (wir kannten nur die „Operetten“ des 19. Jahrhunderts, die heute immer noch im schönen Teatro de la Zarzuela in Madrid gespielt werden). Die **Zarzuela** war ursprünglich eine höfische Opernform als das Genre noch in seinen Anfängen stand, die in einem Jagdschloss von Madrid, das Palacio de la Zarzuela, ein „Dornenpalast“ im Wald (von „zarzas“, „Dorne“), in dem Pedro Calderon mythische Stoffe für den Hof adaptierte. Das muss besonders prächtig gewesen sein, denn der berühmte Kastrat Farinelli, der an allen großen Höfen aufgetreten war, meinte 1738, dass Wien, Paris und Berlin nicht mit der Pracht der Kostüme und Bühnenbilder am Hofe in Madrid konkurrieren konnten. Dann wurde „Coronis“ (wahrscheinlich 1705) von **Sebastien Duron** (1660-1716) schon nicht mehr gespielt, denn der Hofkomponist von Karl dem II., dem letzten Habsburger auf dem spanischen Thron, wurde im Rahmen des Spanischen Erbfolgekrieges (1701-16) mit der Königin Witwe Maria-Anna von der Pfalz-Neuburg nach Bayonne verbannt und war bei den Spanischen und französischen Bourbonen ab dann *persona non grata*. Die Partitur wurde erst um 1930 in der spanischen Nationalbibliothek wiedergefunden, doch einem anderen Komponisten zugeschrieben und nach einem Generationen dauernden Streit zwischen verschiedenen Spanischen Musikwissenschaftlern erst 2009 partiell und 2017 vollständig editiert. Das kann man alles Nachlesen in dem nun erscheinenden Buch von Pierre-René Serna „La Zarzuela baroque“, das am Tag der Premiere in Caen einem erstaunlich wissbegierigen Publikum vorgestellt wurde. Dort wird zum Beispiel auch erklärt, warum in „Coronis“ auch die Götter Neptun und Apollo mit Frauen besetzt werden – weil damals am Spanischen Hofe keine Männer singen durften!

„Coronis“ ist/war eine schöne Nymphe aus den „Metamorphosen“ von Ovid, die von mehreren Göttern heftig begehrt wird, was zu mehreren Kriegen führt, in denen der nicht überlieferte Librettist mit Humor auf den damals tobenden Spanischen Erbfolgekrieg verwies. Der Regisseur **Omar Porras** verlegte nun die Geschichte der armen Nymphe, die durch sieben Männer bestürmt wird, in ein farbenfrohes Zirkusambiente, in der jede Figur immer wieder neue Karten ausspielen konnte. Und dies mit einer hochgekonnten Personenführung und Charakterisierung. Es wurden eben mit sechs zusätzlichen Akrobaten und Zirkuskünstlern fünf Wochen (!) auf der Bühne geprobt. Das Resultat war ein fröhlicher Abend, mit immer neuen Einfällen mit den allereinfachsten bewährten barocken Theatermitteln: wenn Neptun Thrakien unter Wasser setzte, wurde die Bühne blau, fingen die Sänger an zu „schwimmen“ und spielten die Akrobaten die Wellen, Apollo erschien hier ein *Deus ex machina* aus einem alten Koffer und entzündete mehrmals Feuerwerk (wunderbar gekonnt!), und die aufgebrachte thrakische Menade (hier eher ein „Volkswieb“) Menandre, geriet vor Empörung immer wieder ins Stottern, was nicht nur urkomisch war, sondern auch musikalisch klug eingesetzt wurde, um zum Beispiel einem *da capo* eine neue Färbung zu geben. Nur Komplimente für die farbenfrohe Ausstattung von **Amélie Kiritzé-Topor** (Bühne), **Mathias Roche** (Licht), **Bruno Fatalot** (Kostüme, Perücken und „Schuhe“) und **Véronique Soulier Nguyen** (Maske).

Das wäre alles nicht so wunderbar gewesen ohne **Vincent Dumestre** und sein Ensemble **Le Poème Harmonique**. Das Ensemble spielt schon seit 20 Jahren in Frankreich und wir haben es hier schon öfters im Operngrabenerlebt, aber halt nur in besonderen Produktionen jenseits des gängigen Opernrepertoires. Deswegen kennt man Vincent Dumestre im Ausland nur auf den „spezialisierten Konzertpodien“: in Wien mit Raritäten von Purcell und Jeremiah Clarke (Konzerthaus, Jänner 2019), in der Elbharmonie und Kölner Philharmonie mit „Meditationen“ Charpentier, auf den Musikfestspielen in Potsdam etc. Aber für eine Erstaufführung einer Spanischen Zarzuela aus 1705 braucht man wirklich einen Spezialisten, denn sonst könnte diese für unsere Ohren ungewohnte Musik etwas langweilig werden. Denn es gibt keine brillanten Ohrwurm-Opernarien (die gab es erst später), sondern ein Mischmasch aus Fisch und Meeresfrüchten (auch eine Etymologie von „Zarzuela“), der erst dann wirklich mundet, wenn man ihm hier und dort einen Schuss „Zitrone“ oder „Essig“ gibt wie feines Trommeln, Kastagnetten, verschiedene Lauten und Gitarren – eben all diese musikalischen Feinheiten, die in einer damaligen Partitur nicht vorgegeben wurden und die der Interpret selbst erfindet. Darin ist Dumestre ein Meister!



*Hochzeit und Happy End für das ganze spielfreudige Ensemble. Foto C: Philippe Delval*

Das Sänger- und Schauspieler-Ensemble war so homogen, dass man eigentlich niemanden besonders hervorheben kann und will. **Ana Quintans** war als Coronis spielfreudig und manchmal richtig sexy, doch hatte an diesem Premierenabend in dieser fordernden Rolle ein paar kleine Register-Probleme. Die viel erfahrenere **Isabelle Druet** konnte als Triton dagegen alle Register ihrer wunderschönen Stimme mühelos ausspielen. **Emiliano Gonzalez Toro** begeisterte als einziger Mann auf der Bühne (Protée und Tenor in den vielen Ensembles) durch seine Vielseitigkeit. Oft hielt man ihn eben für eine Frau, während die Mezzos **Marielou Jacquard** und **Caroline Meng** mühelos als Götter Apollo und Neptun überzeugten. Besonderen Applaus bekamen die Alti **Victoire Bunel** als Sirene und vor allem **Anthéa Pichanik** als stotternde Menandre, auch weil sie mühelos dazu noch gesprochene Dialoge improvisierten, mit denen der Regisseur ihre nie endende Wut auf die Götter da oben breiter verständlich machte. Doch am Ende gab es mit einer Doppelhochzeit ein Happy End für alle auf der Bühne und auch für dieses besondere Werk, das nun von Februar bis Mai durch die kleineren Opernhäuser Frankreich ziehen wird: Rouen, Limoges, Amiens und Lille. Danach kommt „Coronis“ an die Opéra Comique in Paris, wo die meisten Rezensenten sie erst entdecken werden und wahrscheinlich – wie so oft – vergessen werden zu erwähnen, wo (auch) diese Wiederentdeckung angefangen hat: nicht in Paris, sondern in Caen.

*Waldemar Kamer*

Diese Seite drucken



## CULTURE

# Le Théâtre de Caen, haut-lieu de la zarzuela baroque

Vincent Dumestre et Omar Porras redonnent magistralement vie à la « Coronis » de Sebastian Duron, une belle endormie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

MARIE-AUDE ROUX

### SPECTACLE

CAEN - envoyée spéciale

**D**écouverte excitante et pour tout dire éminemment ensorce-lante que ce *Coronis* de Sebastian Duron, zarzuela baroque présentée au Théâtre de Caen du 6 au 9 novembre, en coproduction avec les équipes de Rouen, Limoges, Amiens, Lille et l'Opéra-Comique à Paris. Une création française doublée d'une première scénique, puisque cette pastorale mythologique créée au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle devant le jeune roi d'Espagne, Philippe V, n'avait à ce jour pas été remontée *in scena*.

Des chanteurs comme Placido Domingo et Teresa Berganza ont chanté la zarzuela du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'esprit s'apparente à celui de l'opérette, mais les riches heures baroques de ce genre lyrique, né dans l'Espagne du Siècle d'or, qui essaïma jusqu'aux Amériques hispaniques, restent méconnues. Et pourtant, que de charme et d'invention dans la musique du maître de chapelle madrilène qui, pour avoir assimilé avec brio les leçons de l'opéra italien, ajoute aux moelleuses sonorités de l'instrumentarium baroque le folklore épique des guitares et castagnettes.

L'argument de l'œuvre est aussi mince que savoureux, qui voit la

belle Coronis, prêtresse de Diane, chassée tour à tour par Apollon et Neptune, par l'entremise du monstrueux Triton, également amoureux de la nymphe. Autour de Protée le sage, seul rôle tenu par un homme, une troupe féminine. La scène est à l'époque l'apanage des actrices et chanteuses, ces messieurs de la chapelle refusant de se commettre sur des planches jugées trop licencieuses. Entre tragique et burlesque, alternent chœurs à l'antique et douloureux lamentos, chansons populaires typiques du théâtre espagnol (*tonadas*) et grands airs de fureur à vocalises annonciateurs de l'opéra seria, les dieux de l'Olympe se mêlant aux petites gens – chasseurs, bergers et autres paysans bouffons : les *graciosos*, Ménandre et Sirène.

### Vastes cosmogonies

Mais la réussite absolue du spectacle tire sa substantifique moelle d'une rencontre magnifique, celle du chef d'orchestre Vincent Dumestre et du metteur en scène Omar Porras. Art délicat de la polysémie pour ce Colombien qui dessine, avec un théâtre de tréteaux, quelques accessoires et une paire de rideaux, de vastes cosmogonies nées de l'Espagne des conquistadors. Un travail que syncretise le vestiaire inventif de Bruno

Fatalot, projetant sur les corps lyriques, acrobates ou danseurs, l'Espagne de Velasquez et le Nouveau Monde de Christophe Colomb. Sur les murs de la caverne de Platon, le prisme « porrassien » projette ce qui reste caché, dénonçant ces dieux de pacotille qui sortent, l'un d'une malle de vieux costumes, l'autre d'un retable de papier. En vain. Le peuple versatile, adorateur de chimères et dédaigneux de concorde, choisira la catastrophe, avant que Jupiter, par sa messagère Iris, n'impose une paix chèrement acquise.

On a rarement vu aussi belle adéquation entre scène et fosse. Une direction d'acteurs utilisant avec une telle subtilité circassiens et danseurs au seul profit de l'expression musicale, une direction tour à tour emportée et poignante, vive et raffinée, en parfaite osmose avec le geste théâtral,

Vincent Dumestre et son Poème Harmonique s'enivrant de guitares baroques et de castagnettes.

Sur le plateau, une troupe à l'unisson. La flamboyante Ana Quintans offre à Coronis une incarnation saisissante : on comprend que, pour elle, le Triton d'Isabelle Druet verse de bien belles larmes d'amour. Dans la catégorie couple de manants au bord de la crise de nerfs, les épatantes



Anthéa Pichanick et Victoire Bunel trouveront un écho olympien dans la bataille rangée qui oppose, à coups de vocalises rivales, les immatures Apollon et Neptune, alias les mezzos Marie-lou Jacquard et Caroline Meng.

Seul homme parmi ces dames, travesties ou non, le beau ténor d'Emiliano Gonzalez Toro donne à Protée des allures d'aède. Ce petit miracle de musique, de théâtre et de poésie sera enregistré en 2020 au cours de la tournée qui s'ensuit par la maison de disques Alpha, appelant, on l'espère, une version en DVD. ■

*Coronis, de Sebastian Duron.  
Omar Porras (mise en scène),  
Le Poème Harmonique, Vincent  
Dumestre (direction), Théâtre  
de Caen. Le 9 novembre. Tournée  
du 31 janvier au 25 mars 2020,  
à Rouen, Limoges, Amiens et Lille.*

**Une direction  
tour à tour  
emportée  
et poignante,  
en parfaite  
osmose avec  
le geste théâtral**



## « Coronis » : une zarzuela du Siècle d'Or ressuscitée par le Poème Harmonique et Omar Porras au Théâtre de Caen

*Contemporaine des premiers opéras italiens, la zarzuela est un spectacle lyrique, mythique et mi-chantée, mi-parlée. Jouée à la fin de Siècle d'Or devant le roi Philippe V, **Coronis** de Sebastian Duron est pour la première fois remis en scène depuis le 17e siècle au Théâtre de Caen . Une fable légère et lumineuse qui ravit son public lors de sa première à Caen.*



En Thrace, la belle Coronis (Ana Quintans), échappe de peu à l'attaque d'un redoutable Triton (Isabelle Druet). Mais c'est pour mieux tomber entre les mains de deux dieux combattifs pour obtenir ses faveurs : Neptune (Caroline Meng) et Apollon (Marielou Jacquard). Une bataille tellurique – qui n'empêche pas le comique- où les éléments suivent les mouvements des flots ou les foudres du soleil...

Zarzuela entièrement chantée (avec juste un petit dialogue exécuté dans le public dans la dernière ligne droite), Coronis présente un duel de dieux amoureux avec une jolie économie de voix, presque toutes féminines et toutes très convaincantes (notamment Isabelle Druet en Triton). L'espagnol règne avec les mythes dans cette pièce où un couple d'humains bien plus prosaïque vient ancrer la fable que le rythme à la fois enlevé et lancinant de la musique exécuté avec éclat et chatoiement par le Poème Harmonique, sous la baguette de Vincent Dumestre.

Enveloppé par une mise en scène qui place les protagonistes dans une caverne de Platon que les tonnerres d'Apollon viennent éclairer, le public se laisse porter et emporter par le rythme et les voix. Le choix du voluptueux et du clair-obscur par le metteur en scène d'origine colombienne Omar Porras (directeur du TKM Théâtre Kléber-Méleau), la très élégante scénographie baroque et géologique de Amélie Kiritzé-Topor et la lumière enveloppante de Mathias Roche sont autant d'élément qui convient à un festin des sens et à une traversée des mondes, des imaginaires et des temps. Un spectacle abouti, qui consacre la renaissance d'une oeuvre rare ainsi que l'importance du Théâtre de Caen dans la création baroque à l'heure où le succès du *Ballet Royal de la nuit* conduit à une nouvelle tournée triomphale.

toutelaculture.com  
Pays : France  
Dynamisme : 6



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

*Coronis* est à voir au Théâtre de Caen jusqu'au 9 novembre puis les 31 janvier et 1er février 2020 à l'Opéra de Rouen, les 11 et 12 février 2020 à l'Opéra de Limoges, le 13 mars 2020 à la Maison de la culture d'Amiens, les 22, 24 et 25 mars 2020 à l'Opéra de Lille et les 2, 3 et 4 mai 2021 à Paris, à l'Opéra Comique.

Durée du spectacle : 1h50.

visuel : affiche du spectacle



## À Caen, tous épris de Coronis !

Au **Théâtre de Caen**, samedi 9 novembre, *Coronis* de Duron ravive les délices de la zarzuela baroque. Un spectacle débordant d'humour pétillant et de charme musical.



Ne jamais plaire est bien triste. Mais trop plaire n'est pas non plus une bénédiction. Aimée de trois « créatures », dont deux dieux d'envergure, Apollon et Neptune, la nymphe Coronis a fort à faire pour échapper aux assauts de ses prétendants. D'autant que son troisième soupirant, un triton qui alterne « romantisme » larmoyant et brutalité, la poursuit sans relâche. Pour lui échapper, la jeune beauté provoque une série de catastrophes : incendies, inondations et autres calamités.

Sur cet argument mythologique de la plus haute fantaisie, le compositeur espagnol Sebastian Duron (1660-1716) a écrit au début du XVII<sup>e</sup> siècle une « zarzuela en deux journées » que le **Théâtre de Caen** a eu la riche idée de mettre à son programme. « *Dans notre exploration de l'opéra baroque européen, nous n'avions pas encore honoré l'Espagne dont le répertoire est relativement ignoré en France*, explique Patrick



[Visualiser l'article](#)

Foll, son directeur. *Pour restituer la beauté et l'humour, le spectaculaire et la folie douce de cette zarzuela, le duo Vincent Dumestre à la direction musicale et Omar Porras à la mise en scène me semblait idéal. »*

#### Les délices d'un genre hybride

Pari osé, pari gagné, que confirment les applaudissements chaleureux des spectateurs et le sourire qui s'attarde sur leurs lèvres alors qu'ils sortent du théâtre. Pendant deux petites heures, les tribulations de Coronis, de ses augustes amants, mais aussi du dieu Protée prodiguant à la nymphe des conseils désastreux et d'un couple de paysans truculents, passent comme un zéphyr léger.

Selon la définition première de la zarzuela, plat qui mélange divers poissons et fruits de mer, le spectacle associe des saynètes d'une irrésistible drôlerie et des instants de tendre mélancolie. Alternent des airs entraînants et des chœurs délicatement ouvragés, le tout enrobé de sonorités ibériques – guitares et castagnettes – que Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre fait sonner avec éclat et sensualité. Peu importe que certaines pages soient moins inspirées que d'autres, proprement merveilleuses : l'esprit d'équipe, la verve et le charme des interprètes réjouissent l'œil et l'oreille de bout en bout.

#### Vivacité et esprit d'équipe

Omar Porras se saisit de cette histoire rocambolesque digne d'un film catastrophe avec une évidente gourmandise et un esprit de tréteaux qui multiplie les feux d'artifice avec leur myriade d'étincelles et les évocations poétiques des fonds marins : rideaux ondoyants, lumières glauques, coraux de toutes tailles. Les costumes formidablement inventifs de Bruno Fatalot et la virtuosité des acrobates qui accompagnent les protagonistes dans leur quête de bonheur ajoutent fraîcheur et onirisme. Mais c'est l'adéquation entre la gestuelle et la musique (une scène irrésistible de ballet avec balais !) qui nimbe le travail d'Omar Porras de cette grâce si précieuse dans les mises en scène lyriques.

#### Vive les femmes !

La particularité de *Coronis*, nous détaille le programme du spectacle, tient à l'écrasante majorité des rôles féminins (Apollon et Neptune sont incarnés par deux mezzo-sopranos). Méprisée des artistes de la chapelle royale espagnole, la zarzuela avec ses emprunts aux musiques populaires ibériques comme aux formes musicales à la mode en Italie ou en France, était confiée aux compagnies de théâtre : seules les femmes y chantaient, les hommes se réservant les rôles parlés.

Deux messieurs seulement sur le plateau dont le remarquable Protée du ténor Emiliano Gonzalez Toro au timbre de plus en plus chaleureux, parmi une équipe féminine délurée et déliée. Y brillent Ana Quintans, Coronis séduisante en diable, Isabelle Druet, Triton ridicule mais si émouvant, Caroline Meng, Neptune d'opérette à la barbe verte et à la voix crémeuse... Et, dans son costume évoquant les acteurs comiques du cinéma muet, la pétulante Anthea Pichanick, Ménandre à la fibre comique époustouflante dont le charisme irradie.

Encore proposé ce samedi 9 novembre (à 20 heures) au Théâtre de Caen, Coronis voyagera ensuite à Rouen, les 31 janvier et 1er février, à Limoges, les 11 & 12 février, le 13 mars à Amiens, du 22 au 25 mars à Lille et, en mai 2021 à l'Opéra Comique à Paris. Rens. : [theatre.caen.fr](http://theatre.caen.fr) et 02.31.30.48.00.

À lire : *La Zarzuela baroque* de Pierre-René Serna aux éditions Bleu nuit



## Le Théâtre de Caen, haut-lieu de la zarzuela baroque

La rencontre exceptionnelle de Vincent Dumestre et Omar Porras redonne vie à la « Coronis » de Sebastian Duron, une belle endormie depuis le XVIIIe siècle.



Image extraite de « Coronis », de Vincent Dumestre et Omar Porras. PHILIPPE DELVAL

Découverte excitante et pour tout dire éminemment ensorcelante que ce *Coronis* de Sebastian Duron, zarzuela baroque présentée au Théâtre de Caen du 6 au 9 novembre, en coproduction avec les équipes de Rouen, Limoges, Amiens, Lille et l'Opéra-Comique à Paris. Une création française doublée d'une première scénique si l'on considère que cette pastorale mythologique créée au tout début du XVIII e siècle devant le jeune roi d'Espagne, Philippe V, n'avait à ce jour pas été remontée *in scena* .

Des chanteurs comme Placido Domingo et Teresa Berganza ont chanté la zarzuela du XIX e siècle, dont l'esprit s'apparente à celui de l'opérette, mais les riches heures baroques de ce genre lyrique, né dans



[Visualiser l'article](#)

L'Espagne du Siècle d'or, qui essaima jusqu'aux Amériques hispaniques, restent largement méconnues. Et pourtant, que de charme et d'invention dans la musique du maître de chapelle madrilène qui, pour avoir assimilé avec brio les leçons de l'opéra italien, ajoute aux moelleuses sonorités de l'instrumentarium baroque le folklore épicié des guitares et castagnettes.

## Une rencontre magnifique

L'argument de l'œuvre est aussi mince que savoureux, qui voit la belle Coronis, prêtresse de Diane, chassée tour à tour par Apollon et Neptune, par l'entremise du monstrueux Triton, également amoureux de la nymphe. Autour de Protée le sage, seul rôle tenu par un homme, une troupe féminine. La scène est à l'époque l'apanage des actrices et chanteuses, ces messieurs de la chapelle refusant de se commettre sur des planches jugées trop licencieuses. Entre tragique et burlesque, alternent chœurs à l'antique et douloureux lamentos, chansons populaires typiques du théâtre espagnol ( *tonadas* ) et grands airs de fureur à vocalises annonciateurs de l'opéra seria, les dieux de l'Olympe se mêlant aux petites gens – chasseurs, bergers et autres paysans bouffons : les *graciosos* , Ménandre et Sirène.

On a rarement vu aussi belle adéquation entre scène et fosse. Une direction d'acteurs utilisant avec une telle subtilité circassiens et danseurs au seul profit de l'expression musicale.

Mais la réussite absolue du spectacle tire sa substantifique moelle d'une rencontre magnifique, celle du chef d'orchestre Vincent Dumestre et du metteur en scène Omar Porras. Art délicat de la polysémie pour ce Colombien qui dessine, avec un théâtre de tréteaux, quelques accessoires et une paire de rideaux, de vastes cosmogonies nées de l'Espagne des conquistadors. Un travail que syncrétise le vestiaire inventif de Bruno Fatalot, projetant sur les corps lyriques, acrobates ou danseurs, l'Espagne de Velasquez et le Nouveau Monde de Christophe Colomb. Sur les murs de la caverne de Platon, le prisme « porrassien » projette ce qui reste caché, dénonçant ces dieux de pacotille qui sortent, l'un d'une malle de vieux costumes, l'autre d'un retable de papier. En vain. Le peuple versatile, adorateur de chimères et dédaigneux de concorde, choisira la catastrophe, avant que Jupiter, par sa messagère Iris, n'impose une paix chèrement acquise.

## Une troupe à l'unisson

On a rarement vu aussi belle adéquation entre scène et fosse. Une direction d'acteurs utilisant avec une telle subtilité circassiens et danseurs au seul profit de l'expression musicale, une direction tour à tour emportée et poignante, vive et raffinée, en parfaite osmose avec le geste théâtral, Vincent Dumestre et son Poème Harmonique s'enivrant de guitares baroques et de castagnettes.



[Visualiser l'article](#)

Sur le plateau, une troupe à l'unisson. La flamboyante Ana Quintans offre à Coronis une incarnation saisissante : on comprend que, pour elle, le Triton d'Isabelle Druet verse de bien belles larmes d'amour. Dans la catégorie couple de manants au bord de la crise de nerfs, les épatantes Anthéa Pichanik et Victoire Bunel trouveront un écho olympien dans la bataille rangée qui oppose, à coups de vocalises rivales, les immatures Apollon et Neptune, alias les mezzos Marielou Jacquard et Caroline Meng.

Seul homme parmi ces dames, travesties ou non, le beau ténor d'Emiliano Gonzalez Toro donne à Protée des allures d'aède. Cerise sur le gâteau, ce petit miracle de musique, de théâtre et de poésie sera enregistré en 2020 au cours de la tournée qui s'ensuit par la maison de disques Alpha, appelant, on l'espère, une version en DVD.

*Coronis* , de Sebastian Duron. Avec Omar Porras (mise en scène), Amélie Kiritzé-Topor (scénographie), Mathias Roche (lumières), Bruno Fatalot (costumes), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). Théâtre de Caen. Le 9 novembre. De 10 € à 45 €.

Tournée du 31 janvier au 25 mars 2020, à Rouen, Limoges, Amiens et Lille.

Livre : *La Zarzuela baroque* , par Pierre-René Serna. Bleu Nuit Editions, 2019, 176 p. 20 €.

## Olyrix Couronnement de Coronis au Théâtre de Caen Olyrix

Le Théâtre de Caen présente *Coronis*, zarzuela baroque de Sebastian Duron qui débute une tournée de 14 dates, portée par un plateau vocal homogène et une direction experte de Vincent Dumestre.

Par cette coproduction avec l' Opéra Comique (où l'opus passera en 2021), Rouen , Lille et Limoges (qui le verront dès cette saison), le Théâtre de Caen met sur le devant de la scène une zarzuela (genre typiquement espagnol) baroque, *Coronis* de Sebastián Durón . Musicalement, l'opus s'inscrit clairement dans la filiation italienne, comme une bouture croisant Monteverdi (certains passages semblent prolonger le duo final de Poppée et Néron dans *Le Couronnement de Poppée* ) et Cavalli (avec ses ruptures stylistiques et ses mélanges dramatico-comiques). Seules quelques pages instrumentales, entraînées par le violon solo, la guitare et les castagnettes, offrent des sonorités plus typiquement hispanisantes. Étant donnée la proximité des langues (et donc des phrases musicales), de la technique vocale employée (par cette équipe majoritairement française en tout cas) jusqu'au livret (retraçant avec fantaisie les joutes amoureuses des dieux romains pour conquérir la belle nymphe Coronis) la confusion pourrait être totale s'il n'était quelques *jota* très raclés pour rappeler au spectateur les origines de l'œuvre. L'œuvre étant (presque) entièrement chantée (la présence de dialogues parlés étant pourtant une caractéristique habituelle des zarzuelas), elle se distingue finalement principalement par un plateau vocal presque exclusivement composé de femmes, les hommes étant à l'époque cantonnés à des rôles parlés (et donc non formés au chant).





## Coronis par Omar Porras (© Ph. Delval)

La mise en scène d' Omar Porras reprend les codes du théâtre de tréteaux avec ses coulisses à vue, tout en l'habillant d'un imposant décor de caverne. Symboles de l'univers marin, des voiles structurent l'espace scénique permettant de nombreux jeux d'ombres, de transparence, de projection, de texture. Le comique du livret se révèle principalement par les costumes (imaginés par Bruno Fatalot ) et les chorégraphies, acrobaties et contorsions (qui offrent quelques moments de grâce). Si certains personnages très caractérisés apportent du jeu, la mise en scène tend à souligner les faiblesses du livret en optant pour un statisme ou une répétition des effets scéniques (notamment pyrotechniques) lorsque des longueurs affectent la partition.



Ana Quintans et Isabelle Druet dans Coronis (© Ph. Delval)



[Visualiser l'article](#)

Dans le rôle-titre, Ana Quintans peine à projeter ses médiums au début de l'ouvrage, créant de continuelles ruptures de phrasé avec ses aigus pleins. Heureusement, la voix gagne en agilité et s'épanouit progressivement en même temps que son visage qui gagne en expressivité. Son port de voix offre finalement de fins contrastes, passant avec dextérité d'une voix droite à un vibrato vif, d'une émission tubée à une projection plus large. Isabelle Druet (Triton) couvre fortement sa voix de mezzo, lui conférant parfois les sonorités râpeuses d'un contre-ténor. Le vibrato est vigoureux, la voix ferme, la prononciation soignée.

Caroline Meng fait preuve de dynamisme en Neptune, s'appuyant en cela sur une voix épaisse et riche en timbre. Si ses vocalises pourraient être plus fluides, son duo avec l'Apollon de Marielou Jacquard est d'une grande précision, leurs deux voix se mariant à merveille. Cette dernière, jambes arquées, affirme une présence comique qui se retrouve dans la théâtralité de son phrasé et la brillance de sa voix, dont la projection est un peu fine cependant. Emiliano Gonzalez Toro en Protée offre un ténor barytonant et corsé, bien assis, mais au volume limité alors même que son activité théâtrale est foisonnante. Sa technique baroque est sûre et lui permet d'habiller son monologue d'une grande diversité d'ornementations.



Coronis par Omar Porras (© Ph. Delval)



[Visualiser l'article](#)

Anthea Pichanick campe un Ménandre bègue et bougon d'une voix voluptueuse qu'elle aigrit parfois afin de renforcer le caractère comique du personnage. Elle forme un binôme réjouissant avec Victoire Bunel , qui s'affirme en Sirène d'une voix aux belles harmoniques et à la projection très droite. Brenda Poupard (Iris) descend de son arc-en-ciel à la fin de l'ouvrage, son costume de bonbon rose s'appareillant à sa voix acidulée. Enfin, Olivier Fichet , ténor de type « Nourrice », figure obligée du baroque italien, offre un caractère qu'il sait affermir dans les ensembles.

Vincent Dumestre et son Poème Harmonique (aux pupitres de bois très sollicités) apportent à l'ouvrage tout leur savoir faire acquis dans le répertoire baroque, variant les couleurs au gré des passages de registres, de la mélancolie aux scènes de bataille, de la traditionnelle scène de tempête aux pages de comédie typiques.

Le public offre quant à lui une écoute de grande qualité, réservant son premier applaudissement pour le tombé de rideau. La salle pleine (toutes les places ont été vendues six semaines avant la première) accueille alors avec enthousiasme l'ensemble du plateau vocal, le chef et le metteur en scène.



## Le réveil de Coronis

La nymphe Coronis, héroïne d'une zarzuela de Sebastián Durón, s'était endormie il y a plus de trois siècles. Elle s'est réveillée au théâtre de Caen grâce à une belle distribution, à La Chambre harmonique de Vincent Dumestre et à l'ingéniosité scénique d'Omar Porras.



**LE MOUVEMENT MUSICAL QU'IL EST CONVENU** d'appeler baroque a ressuscité, depuis une quarantaine d'années, bien des œuvres italiennes, françaises, allemandes, anglaises, etc., aussi bien vocales qu'instrumentales, mais n'avait que timidement abordé les rivages de l'opéra tel qu'il fut pratiqué en Espagne. Le genre de la *zarzuela*, pourtant, qui représente une partie importante du répertoire lyrique espagnol (mais une partie seulement), a donné la vie à un grand nombre de partitions au XVIIe et au XVIIIe siècle, comme nous l'explique Pierre-René Serna dans un nouvel ouvrage sur lequel nous reviendrons.\* Il est vrai que l'incendies de l'Alcazar en 1734, et celui du Buen Retiro en 1808, deux palais royaux riches de manuscrits et de partitions, n'ont pas arrangé les choses.

La zarzuela, pour le dire (trop) vite, se caractérise par l'alternance du chant et de la déclamation, comme le *singspiel* allemand ou l'opéra-comique français – le *mask* anglais, lui, ayant peu à voir avec ces trois genres car il fait la part belle au théâtre, qu'il anime de pages musicales, sans que celles-ci aient un lien étroit avec l'action dramatique. Oui mais il existe des zarzuelas entièrement chantées ! Car « la différence essentielle entre zarzuela et opéra espagnol, comme l'explique Pierre-René Serna, tient surtout aux lieux de représentation : le palais madrilène aujourd'hui disparu du Buen Retiro, siège habituel de la cour, pour le second ; le palais de la Zarzuela des environs de Madrid, lieu de villégiature de la cour, pour la première. D'où son intitulé. »



## Des Habsbourg aux Bourbon

C'est muni de ces connaissances qu'il faut aller voir et entendre *Coronis* de Sebastián Durón (1660-1716), à la faveur d'une récréation à laquelle on a pu assister au théâtre de Caen. Né à Brihuega, à une centaine de kilomètres à l'est de Madrid, ce compositeur assez prolifique est mort en exil à Cambo-les-Bains, victime des complications dues à la guerre de Succession d'Espagne. L'œuvre fut un temps attribuée à Antonio Literes (1673-1747), mais les historiens s'accordent aujourd'hui sur le fait que Sebastián Durón en est l'auteur et que *Coronis* fut représentée dans les années 1701-1706 à la cour d'Espagne devant le petit-fils de Louis XIV, Philippe V, qui venait en 1700 de succéder sur le trône au dernier Habsbourg (Charles II, mort sans descendance, d'où la guerre précitée).

Il est ici question d'une nymphe, Coronis, chaste prêtresse de Diane, qui fuit les assiduités du monstre marin Triton et, en implorant la protection d'Apollon, déclenche une guerre dévastatrice entre ce dernier, dieu du soleil, et Neptune, dieu de la mer. Des personnages familiers, dont Méandre et Sirène, viennent faire contrepoint à cette intrigue mythologique, à l'image des comédiens du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (puis Britten), si l'on veut, ou des masques d' *Ariane à Naxos* de Richard Strauss. Iris descendra de son arc-en-ciel à la fin pour unir Apollon et Coronis, mais aussi Ménandre et Sirène.

C'est le télescopage entre ces deux univers qui est l'un des ressorts de *Coronis* et lui assure sa vitalité, tant dramatique que musicale. On est très loin ici des opéras *seria* à la manière de Haendel, on serait peut-être un peu plus près de *Platée* de Rameau (références citées ici pour fixer les esprits, car bien sûr comparaison n'est pas raison), mais la langue espagnole crée sa propre couleur, irréductible (« *my corazon* » !), et le livret, anonyme, est riche de métaphores et d'ellipses poétiques qu'on ne saisit pas à une première audition. Ce dépaysement a un prix : on met un certain temps à entrer dans l'œuvre, les personnages familiers ont l'air de comparses qui racontent l'action, mais peu à peu le lyrisme des duos entre Coronis et Triton produit son effet, et l'arrivée d'Apollon sur un air endiablé donne véritablement son rythme à la partition. À partir de cet instant, le mélange du bouffon et du sérieux prend corps, des ruptures de ton, des trouvailles instrumentales (des pizzicatos hésitants relançant la musique après un long silence, par exemple), viennent apporter des surprises, et les *tonadas* (chansons typiques du théâtre espagnol) répondent à l'utilisation subtile du chromatisme.

## Basson et percussions

Pour ressusciter cette œuvre, il fallait l'enthousiasme de La Chapelle harmonique de Vincent Dumestre dont l'orchestre, outre les cordes et la basse continue, réunit des bois (dont un basson très éloquent) et des percussions qui apportent une couleur et une belle dynamique à l'ensemble. Sur scène, la distribution est faite essentiellement de voix féminines, parmi lesquelles on citera Isabelle Druet, irrésistible en Triton (elle qui fut la Cassandre de Berlioz en août dernier à La Côte-saint-André !) et Ana Quintans, aussi bondissante sur la scène que très exaltée vocalement, malgré quelques aigus tirés dans ses premières interventions. Emiliano Gonzalez Toro prête à Protée, espèce de mage de fantaisie, les traits comiques de sa voix, qui n'a rien de celle d'un ténor ordinaire. Caroline Meng et Marielou Jacquart incarnent Apollon et Neptune avec brio, et Victoire Bunel et Anthea Pichanick forment le couple « d'en bas », Sirène et Ménandre, tout à fait à l'aise dans le registre familial. Leurs costumes soulignent le côté burlesque de leurs personnages (on aime, par ailleurs, celui, doré, d'Apollon ; on aime moins l'accoutrement de Neptune, avec barbe verte et imperméable).

Le spectacle d'Omar Porras, à cet égard, comme la musique, demande qu'on s'y accoutume. Le rideau tiré sur une tringle, au départ, peut donner l'impression d'un accessoire par défaut, mais il sert à évoquer la mer,

www.webtheatre.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

et peu à peu la mise en scène trouve ses ressorts : un décor simple qui juxtapose les différents univers, des feux d'artifice, des apparitions (Apollon sortant d'un coffre), les facéties d'acrobates en situation, bref, tout un ensemble d'effets et d'artifices ramenés à la dimension d'un théâtre de tréteaux. Un dispositif habile, à la fois imaginaire et léger, qui pourra s'adapter aux théâtres successifs où sera repris *Coronis*. \*\* Si le public est aussi nombreux et attentif, à Lille et ailleurs, qu'au théâtre de Caen, la nymphe ne voudra plus s'endormir de si tôt.

*Photographie : Philippe Delval*

\* Pierre-René Serna, *La Zarzuela baroque*, Bleu Nuit éd., coll. « Horizons », 176 p., 20 € (cet ouvrage fait suite à un *Guide de la zarzuela*, du même auteur, paru en 2012 chez le même éditeur).

\*\* Les 31 janvier et 1er février 2020 à l'Opéra de Rouen, les 11 et 12 février à l'Opéra de Limoges, le 13 mars à la Maison de la culture d'Amiens, les 22, 24 et 25 mars à l'Opéra de Lille ; puis les 2, 3 et 4 mai 2021 à l'Opéra-Comique.

**Durón : *Coronis*. Avec Ana Quintans (Coronis), Isabelle Druet (Triton), Emiliano Gonzalez Toro (Protée), Caroline Meng (Neptune), Marielou Jacquart (Apollon), Victoire Bunel (Sirène), Anthea Pichanick (Ménandre), Brenda Poupard (Iris), Olivier Fichet (Rosario) ; Ely Morcillo, Alice Botelho, Elodie Chan, David Camix de Baix, Caroline Le Roy, Michaël Pallandre (acrobates & comédiens) ; Le Poème harmonique, dir. Vincent Dumestre. Mise en scène : Omar Porras ; scénographie : Amélie Kiritzé-Topor ; costumes : Bruno Fatalot ; lumières : Mathias Roche. Théâtre de Caen, 6 novembre 2019.**



## Give Une sensationnelle (re)découverte



### Coronis - Caen

C'est au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qu'est née la zarzuela, genre lyrique spécifiquement espagnol qui, à l'instar du plat de poissons et de fruits de mer homonyme, mélange les ingrédients, chants, texte parlé et danse, dans une expression souvent légère et comique. La zarzuela ne cessera par la suite de se développer, pour atteindre une production particulièrement importante et de grands succès populaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>. Mais avec *Coronis*, chef-d'œuvre méconnu attribué à Sebastián Durón (1660-1716), premier organiste et maître de la chapelle royale d'alors à Madrid, il s'agit encore d'un spectacle de cour, à la fois raffiné et distrayant, faisant référence à une antiquité revisitée. Il est rejoué ce soir pour la première fois depuis sa création.

Puisant ses sources chez Ovide, le compositeur conte l'histoire de la nymphe *Coronis*, une chaste prêtresse de Diane qu'une prophétie a condamnée à finir noyée dans la mer Égée. Courtisée par le monstre marin Triton, aussi amoureux que colérique, elle échappe à deux reprises à ses tentatives d'enlèvement. Croyant trouver son salut en implorant le secours d'Apollon, qui va la désirer à son tour, *Coronis* déclenche une foule de cataclysmes, guerre céleste entre celui-ci et Neptune, raz-de-marée et finalement conflit terrestre qui met la Thrace à feu et à sang. Heureusement, les interventions comiques de deux *graciosos*, typiques de la scène espagnole, viennent détendre l'atmosphère à plus d'une occasion !

www.forumopera.com  
Pays : France  
Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

L'argument est donc bien dans le goût de l'époque, mêlant dieux et magiciens, amoureux et bouffons. Vincent Dumestre s'est attaché à faire renaître toute l'originalité de l'œuvre, et les conditions mêmes de son interprétation lors de sa création. « Le plus remarquable - explique-t-il - tient à une distribution entièrement féminine ou presque, partagée entre sept sopranos incarnant aussi bien l'héroïne qu'Apollon ou Neptune, et un ténor jouant le vieux devin Protée. Reflet d'une Espagne où seules les femmes, au sein des troupes théâtrales, étaient formées au chant, tandis que les chantres de la chapelle royale dédaignaient la scène ».

Quant à la musique elle-même, également bien dans son époque, elle est d'une infinie variété, usant même de castagnettes et d'airs populaires espagnols. On y trouve déjà des lamenti poignants, et des grands airs préfigurant l'opera seria. La direction de Vincent Dumestre, d'une extrême précision comme à son habitude, met en valeur les cordes, mais aussi les harpes, guitares et percussions. Les chœurs de nymphes, tritons et néréides, et de chasseurs et bergers Thraces, constituent sur scène un contrepoint dynamique et bien chantant, animé d'acrobates et de danseurs, et d'acteurs et chanteurs aux silhouettes toutes fort drôles, avec même un clin d'œil à la tauromachie.



Scène finale © Photo Philippe Delval

Car le metteur en scène Omar Porras a réalisé un exceptionnel travail de direction d'acteurs, dans les sobres décors d' Amélie Kiritzé-Topor. Il arrive magistralement à faire s'enchaîner les scènes tragiques, tristes, sentimentales et burlesques, en une sorte de spectacle de tréteaux. Il n'en sacrifie pas pour autant les personnages de l'histoire, à chacun desquels il donne une personnalité forte et singulière, grâce aussi aux costumes drôles et colorés de Bruno Fatalot. Le jeu des acteurs est particulièrement contrôlé et juste, notamment dans le dernier duo entre Coronis et Triton.

La mise en scène est une totale réussite, un régal des yeux, offrant une lisibilité parfaite de l'histoire brièvement interrompue par des rideaux façon Brecht, mais peints en accord avec le déroulement de l'action (par exemple des bleus tourmentés pour évoquer la mer en furie). Elle est faite aussi de moments savoureux à des titres divers, comme l'amusante arrivée de Coronis dans la grotte, l'apparition surprise de Neptune tout de bleu et vert vêtu, ou celle d'un bien improbable Apollon, figure désarticulée toute dorée fort drôle sortant d'une malle de vieux habits dans des crachements de pyrotechnie. Clin d'œil aussi aux « machines » du Grand

www.forumopera.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

siècle, quand Neptune s'élève dans les airs, assis dans un coquillage rouge. Et il y a même des moments de pure comédie, bien dans la tradition des gracioso et graciosa ( bouffons ), avec le bégaiement de Ménandre, sa fuite avec sa femme lors de l'incendie du temple, et le trio des balais, qui singe les devoirs conjugaux réciproques. Très drôle aussi, presque au second degré, l'affrontement final de Neptune et d'Apollon, le tout sous d'étonnants jeux pyrotechniques.

La grande triomphatrice de la soirée est Isabelle Druet , Triton de haut vol, caractérisé tant par le jeu scénique et la voix chaude et expressive de son interprète, que par ses intonations allant du charme aux éclats les plus inquiétants. Tout cela se résume dans l'air plein d'émotion « Dites-moi plantes, fleurs, sources..., où est ma bienaimée ? », qu'enrhumé, le monstre maléfique chante ses pieds difformes plongés dans une bassine d'eau chaude. Ana Quintans est une Coronis aussi sexy que rousse, vive, délurée, expressive à souhait, à la voix incisive, peut-être avec un tout petit bémol, un certain manque de puissance dans le bas médium. Protée, seul rôle attribué à un chanteur, est brillamment défendu par Emiliano Gonzalez Toro , qui excelle dans ce répertoire. Sa voix de ténor sonore et bien conduite, sait exprimer, par des inflexions savantes, la complexité du personnage.

On oublie vite que Neptune et Apollon sont chantés par deux mezzos, tant leur interprétation est en adéquation avec l'ensemble de la production. Caroline Meng en dieu de la mer, et peut-être plus encore Marielou Jacquard en dieu du soleil sont absolument épatantes, mettant une impeccable technique vocale et des voix fort sonores au service de ces deux personnages à la fois inquiétants et drôles malgré eux. Anthéa Pichanik et Victoire Bunel chantent les deux paysans bouffons Ménandre et Sirène, chargés des intermèdes comiques entre les moments dramatiques, et y réussissent totalement, sans jamais charger le trait. Tous les autres interprètes sont également talentueux, faisant montre dans la globalité d'un véritable travail de troupe, en même temps que d'une préparation musicale de très grande qualité.

Tout au long de la représentation, on est tout à la fois séduit, amusé, attristé, effrayé, et dans tous les cas très intéressé par tout ce qui arrive du fait de cette malheureuse, espiègle et inconstante Coronis. Et finalement, on en arrive à plaindre l'abjecte Triton, qui n'en finit plus de mourir sous nos yeux. Fort heureusement, dans cette version, tout se termine par le double mariage de Coronis et d'Apollon, et de Ménandre et Sirène. Cette magnifique résurrection constitue un spectacle fascinant, drôle et jubilatoire, à ne manquer sous aucun prétexte.

Création au **théâtre de Caen** le 6 novembre 2019. Le spectacle sera présenté à nouveau à Caen les 7 et 9 novembre, puis les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2020 à l'Opéra de Rouen, les 11 et 12 février 2020 à l'Opéra de Limoges, le 13 mars 2020 à la Maison de la culture d'Amiens, les 22, 24 et 25 mars 2020 à l'Opéra de Lille, et les 2, 3 et 4 mai 2021 à l'Opéra Comique.

## Coronis de Sebastián Durón au Théâtre de Caen – Multiples splendeurs – Compte-rendu



Pierre-René SERNA

[Lire les articles >>](#)

Tags de l'article

Ana QUINTANS

Isabelle DRUET

Emiliano Gonzalez Toro

Marielou Jacquard

Caroline MENG

Anthea PICHANICK

Victoire BUNEL

Brenda POUPARD

Olivier FICHET

Vincent DUMESTRE

Le Poème Harmonique

Amélie KIRITZE-TOPOR

Omar PORRAS

[Plus d'infos sur Théâtre de Caen](#)

Production très attendue, et très courue à en croire une billetterie close six semaines à l'avance pour ses trois représentations, *Coronis* au [Théâtre de Caen](#) remplit toutes ses promesses. Cette zarzuela baroque de Sebastián Durón (1660-1716), en récréation scénique mondiale depuis 1705 (1), ne pouvait rêver meilleure restitution moderne, par les soins de la direction musicale éclairée de Vincent Dumestre, d'un plateau vocal



[Visualiser l'article](#)

des plus adaptés et d'une mise en scène ébouriffante d'Omar Porras. Autant d'ingrédients conjugués pour une réussite appelée à faire date et à marquer les esprits !



Caroline Meng (Neptune) © Philippe Delval

Cinq semaines de répétitions, ce que peu de théâtres peuvent offrir, ont été nécessaires pour une réalisation léchée au plus haut point. Le talent reconnu d'Omar Porras fait merveille, avec une accumulation dont il a le secret : pyrotechnie, acrobatie, chorégraphie, perruques, couronnes, maquillages colorés, costumes d'une allégorie renouvelée sous des décors abstraits de grotte et de ciel ténébreux (scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor), à travers des mouvements incessants réglés au plus près, et au plus près de l'illustration de la musique – attribut rare chez les metteurs en scène venus du théâtre parlé. Tout à fait l'esprit de l'œuvre, avec un faste et un luxe de détails qui correspondent à sa vocation initiale. Au sein d'un climat d'enchantements, de féerie et de tragédie mêlées, se combinent ainsi allègrement les soubresauts et les tranches de la trame, les conflits entre le monstre Triton et la nymphe Coronis, les dieux Apollon et Neptune, mais aussi le barbon Protée et les bouffons (« *graciosos* ») Ménandre et Sirène, de cette mythologie revisitée par la dramaturgie du grand siècle espagnol. Porras nous comble, marquant avec éclat son retour à l'opéra après dix ans, et sa toute première réalisation sur un texte dans sa langue natale, l'espagnol (Porras, résidant en Suisse où il gère un théâtre à Lausanne, est d'origine colombienne).



Isabelle Druet (Triton) & Ana Quintans (Coronis) © Philippe Delval

Cette vie, cette expression transcendante, parcourent tout autant le plateau vocal. Ana Quintans (Coronis) et Isabelle Druet (Triton) expriment leur art d'une technique fermement projetée et de nuances finement distillées. À leurs côtés, Emiliano Gonzalez Toro, rare rôle masculin pour Protée dans cette distribution de voix féminines, ne faillit à sa belle réputation, d'un chant délié serti de délicats registres. Marielou Jacquard et Caroline Meng figurent Apollon et Neptune d'une fière assurance, alors que Anthea Pichanick et Victoire Bunel



[Visualiser l'article](#)

campent d'irrésistibles Ménandre et Sirène, les deux bouffons en contrepoint de cette épopée tragiquement tumultueuse. Il n'est pas jusqu'à Brenda Poupard en Iris d'apothéose finale, et Olivier Fichet, ténor participant aux ensembles à quatre voix, qui ne poussent la juste note. Les uns et les autres fondus dans leurs pétulantes apparitions parmi une demi-douzaine de danseurs, acrobates, comédiens et autres contorsionnistes.



© Philippe Delval

La vingtaine d'instrumentistes du Poème Harmonique sonne admirablement dans la fosse quelque peu surélevée du théâtre (castagnettes comprises, dont on ne sait pourtant si l' *instrumentarium* des quarante musiciens d'origine les prévoyait). Vincent Dumestre mène ses troupes avec un allant qui ne joue pas à l'encontre de la rigoureuse précision requise. En ressortent les sautes changeantes d'humeur et de texture, le caractère ineffable, de cette magnifique inspiration musicale, en particulier pour ses intenses passages d'un chromatisme douloureux. Et ce en dépit de l'acoustique de la moderne salle du théâtre caennais, qui dessert parfois certaines subtilités d'émission vocales ou instrumentales. Reste une réhabilitation à tous égards, qui s'imposait pour une œuvre lyrique d'un intérêt primordial. Le public agglutiné jusqu'au dernier strapontin de réserver alors un trépident et mérité triomphe.

Il est seulement dommage que cette splendide production d'un ouvrage jusqu'ici totalement méconnu, n'ait pas pu bénéficier d'une captation audio ni vidéo. Espérons peut-être lors de la vaste tournée prévue dans la foulée ...

[Visualiser l'article](#)

## Le Théâtre de Caen, lanterne magique de la Coronis de Durón

Très populaire depuis le XIXe siècle et familière aux oreilles des mélomanes par les voix de Victoria de Los Angeles et de Teresa Berganza, la zarzuela revendique sa nature tragi-comique ponctuée de dialogues parlés. Beaucoup moins connue (mais de forme similaire), la zarzuela du XVIIe siècle s'inscrit dans la filiation de Cavalli, Juan Hidalgo étant l'un des premiers compositeurs espagnols à en fixer les codes, notamment les emprunts à la mythologie. Son esthétique bigarrée, le mélange des genres font songer au *mask* élisabéthain et au semi-opéra dont la forme séduira tant Purcell.



Coronis au Théâtre de Caen  
© Philippe Delval

Exclusivement chanté, l'ouvrage de Durón donné au Théâtre de Caen s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide où la nymphe Coronis se voit courtisée par Neptune et Apollon et pourchassée par l'ardent Triton. Les dieux expriment leurs rivalités à travers raz-de-marée, incendies et autres cataclysmes qui ravagent la Thrace.

Au sein d'un plateau presque exclusivement féminin, Ana Quintans campe une héroïne espiègle ; la voix agile et expressive répond aux moires sombres d'une Isabelle Druet tour à tour émouvante dans ses sublimes *lamenti*, inquiétante ou désespérée dans des récits superbement détaillés. Le Neptune de Caroline Meng ne

[Visualiser l'article](#)

manque pas d'autorité, le riche médium apporte une certaine majesté au dieu des mers, et le bondissant Apollon de Marielou Jacquard creuse l'ambiguïté d'un personnage cruel et hystérique.



Coronis au Théâtre de Caen  
© Philippe Delval

Incarnant un Protée sage et sensible, Emiliano Gonzalez Toro se glisse avec aisance dans des airs somptueux (« Que la Thrace pleure »), la projection est superbe et le timbre d'une sensualité bouleversante. Formant un couple très similaire à celui de Coridon et Mopsa dans *la Fairy Queen* de Purcell, Anthea Pichanick et Victoire Bunel apportent une dimension bouffonne à des intermèdes savoureux sans sacrifier le charme de leurs natures vocales, la fantaisie pleine d'aplomb de la mezzo répondant au timbre vif argent de sa partenaire dans la grande scène des « balais » dont le sujet est... la guerre des sexes ! Les rôles secondaires (Iris et Rosario) ne démeritent pas au sein de cette distribution homogène et complètent des chœurs aux harmonies âpres et colorées.

Le Poème Harmonique décline une palette sonore très riche qui ne cède jamais à la tentation de l'effet. Castagnettes, ottavino ou harpe trouvent naturellement leur place dans des rythmes chaloupés conduits par un basson particulièrement sonore. La pulsation large fait autant valoir le détail ornemental que la grande ligne, chargée de dissonances, déclinée par des cordes à l'envoûtante sensualité.

bachtrack.com  
Pays : France  
Dynamisme : 2

[Visualiser l'article](#)

*Coronis* au Théâtre de Caen  
© Philippe Delval

Pour cette première présentation scénique d'une zarzuela baroque, Omar Porras apporte un univers de fantaisie absolument épatant où les lumières d'un diorama grandeur nature métamorphosent les décors surplombés d'une lune à la course facétieuse. La grotte mystérieuse devient paysage enchanté, le rocher de Neptune se transforme en arbre. Les toiles transparentes figurent les mers ou divisent l'espace scénique. Cette vision fantasmée du Siècle d'Or espagnol est l'objet de nombreux tableaux où contorsionnistes, acrobates et danseurs charment l'œil autant par une chorégraphie très discursive que par la beauté des costumes.

Cette scénographie riche de sens fonctionne à merveille avec la diversité de textures qu'offre *Le Poème Harmonique* dirigé par un Vincent Dumestre en grande forme.

*Le voyage de Philippe a été pris en charge par le Théâtre de Caen.*



## Coronis de Sebastián Durón, une création flamboyante



*Coronis*, Théâtre de Caen, Isabelle Druet (Triton), Ana Quintans (Coronis). Photographie © Philippe Delval.

Une superbe production du théâtre de Caen, une récréation en fait d'une pièce du début xvii<sup>e</sup>, oubliée depuis près de trois siècles, et ressuscitée par Vincent Dumestre, le chef et directeur musical du Poème Harmonique, et Omar Porras à la mise en scène. En coproduction avec l'Opéra-Comique de Paris, l'Opéra de Lille, celui de Rouen, celui de Limoges.

Une zarzuela, c'est un opéra-comique façon espagnole, une pastorale annonçant l'opérette, mi-chantée, mi-parlée, bien que celle-ci ne soit que chantée. Et quelle musique, entre Italie et Espagne, avec des castagnettes, des percussions et des rasguedo de guitare baroque. Tout un ensemble d'airs, d'instrumentaux et de chansons populaires de grande musicalité qui mérite bien cette résurrection.

Bien sûr l'argument mythologique est comme souvent un peu creux, un conflit confus entre Neptune et Apollon, mais le côté comedia del arte et acrobaties de bateleurs nous livre à la musique sans aucune retenue. On savoure le spectacle total, pyrotechnique, mais jamais excessif, porté par l'orchestre, magnifique, et le jeu des acteurs chanteurs ou acrobates. Ana Quintans est une superbe Coronis, Isabelle Druet un Triton tragique dans son amour impossible, et les autres sont aussi remarquables. Tout comme les décors et les costumes.

Une formidable féerie à retrouver à l'Opéra de Rouen le 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février. À celui de Limoges les 11 et 12 février. Le 13 mars à Amiens. A l'Opéra de Lille les 22, 24 et 25 mars. Et enfin à l'Opéra-Comique à Paris les 2,3 et 4 mai 2020.

Video:[http://www.musicologie.org/19/coronis\\_de\\_sebastian\\_duron.html](http://www.musicologie.org/19/coronis_de_sebastian_duron.html)



## COMPTE-RENDU, critique, opéra. CAEN, le 7 nov 2019. DURON : Coronis (création française). Druet, G Toro, V Dumestre. | Classique News

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. CAEN, le 7 nov 2019. DURON : Coronis (création française). Druet, G Toro, V Dumestre.** Pour un mélomane, la création d'un chef d'oeuvre est toujours une promesse et certainement une revanche sur le temps et ses aléas. C'est pour cela que l'exploit accompli dans la production fabuleuse de **Coronis** de **Sebastian Duron** a été une véritable révélation de ce que le spectacle vivant peut faire de meilleur.

Quoiqu'ayant une histoire et une géographies communes, les institutions lyriques Françaises ont souvent boudé, voire oublié tout le répertoire lyrique Espagnol. Alors qu'aux XIXème et XXème siècles, c'est sous l'influence Ibérique que certaines des plus grandes partitions Françaises ont été conçues. C'est grâce à la musique venue d'Espagne que Bizet a composé Carmen, et n'oublions pas que c'est l'Espagne qui a été le théâtre d'une multitude d'autres intrigues de cette France conquérante contemporaine. Mais la zarzuela dans tout ça ?

La politique des muses

[www.classiquenews.com](http://www.classiquenews.com)

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

On a dit et écrit beaucoup sur ce genre, qu'en Espagne l'on appelle avec une certaine tendresse, el "genero chico" (le "petit genre"). Mais c'est la zarzuela qui est finalement le genre Espagnol par excellence depuis ses origines à l'époque baroque, toujours glânant des idées à la France et à l'Italie, mais aussi aux Amériques. La zarzuela et ses compositeurs peuvent s'apparenter à un arbre immense dont les racines sont fermement enterrées dans le sol Espagnol mais dont les branches touchent et s'abreuvent des cultures environnantes. Contrairement à l'opéra, même bouffe ou comique, qui demeure dans son histoire, un genre extrêmement codifié; la zarzuela est plus souple, plus adapté à recevoir des ajouts et des influences. Ne retrouve-t-on pas des zarzuelas dans tous les pays d'Amérique Latine qui ont épousé les langues, cultures et accents (la zarzuela Maria Pacuri en quechua au Paraguay) ? Et même l'exemple génial de Walang Sugat, la zarzuela en tagalog, devenue "sarswela" dans les Philippines! Le intrigues proches de la vie des spectateurs et avec un brin de mélodrame, en font le genre musical le plus populaire par essence et insurrectionnel par nature. Par exemple, sous la dictature de Franco, des livrets tels Black, el payaso de Pablo Sorozabal ont passé on ne sait comment la censure, alors qu'il y a une critique à peine voilée des régimes autoritaires et une leçon de bon gouvernement. Si vous allez à Madrid et assistez au Teatro de la Zarzuela à une représentation, n'oubliez pas que c'est le seul théâtre fondé par des musiciens et des librettistes pour défendre leur droit à la diffusion de leur art.



A l'époque de Sebastian Duron, la zarzuela menait des voyages entre la cour des rois Habsbourg et Bourbons et les "coliseos" ou "corrales" populaires. Les combats n'étaient pas de la même nature et la mythologie était de mise pour que le livret soit accepté. Dans Coronis, le mythe de la belle nymphe infidèle à Apollon est totalement réinterprété par une lecture étonnante.

D'emblée, Coronis, il y a moins d'un an n'était pas attribuée à Sebastian Duron avec certitude scientifique. Sebastian Duron, né la même année que le grand Alessandro Scarlatti, était, à l'égal du grand maître italien, un des compositeurs les plus célèbres de son temps. Il a composé une multitude d'oeuvres sacrées et profanes dans le sillage du dernier roi Habsbourg d'Espagne, Charles II (1665-1700). A l'arrivée des Bourbons avec Philippe V (1700 – 1746), Duron n'était pas trop bien perçu selon les témoignages et a fini banni, vraisemblablement, parce qu'il était resté fidèle au parti Habsbourg. Il meurt étonnement à Cambo-les-bains près de Bayonne en 1716, pour un ennemi des Bourbons c'est un acte drôlement masochiste que de trouver en France son dernier refuge.

Dans la très intéressante introduction à l'édition critique de Raul Angulo et Antoni Pons on apprend finalement la très récente attribution et les arguments musicologiques qui la soutiennent. Cependant, aucune interprétation du livret n'est établie et pour une oeuvre née dans une période aussi troublée, c'est bien étonnant.

En effet, Coronis a été créée vraisemblablement au tout début de la Guerre de Succession d'Espagne. Ce conflit vit se coaliser quasiment la totalité de l'Europe contre la France de Louis XIV. En effet, le Roi Soleil a imposé au roi Charles II d'Espagne qu'un de ses petit-fils devienne son héritier. A la mort du monarque en 1700, le duc d'Anjou devient Philippe V d'Espagne, de Naples et des Amériques. Evidemment cette succession devait être contestée par les Habsbourg d'Autriche puisqu'avec les changement dynastique, les Bourbons, et le roi de France par la force des choses, contrôlaient la moitié de la planète. Selon les musicologues Espagnols, Coronis daterait de 1705 ou 1706, soit deux années de basculement pour le conflit. En effet, en 1705, malgré une victoire des troupes Françaises du duc de Vendôme sur les Piémontais à Cassano, en Espagne, l'archiduc Charles de Habsbourg est proclamé roi à Barcelone, occupée par les Anglais. En 1706, les choses empirent avec un été où Madrid et l'Espagne passe des Bourbons aux Habsbourg pour revenir finalement aux Bourbons. Ces saltimbanques historiques ont certainement influencé l'auteur anonyme du livret de Coronis.

Coronis raconte en effet, tout d'abord l'histoire d'amour malheureuse du monstre marin Triton pour la belle nymphe Coronis. Elle vit dans la Thrace mythologique qui est tourmentée par une guerre divine entre Apollon (Le Soleil) et Neptune (Les Mers). Curieuse fable qui oublie le mythe originel d'Ovide pour adapter l'intrigue à une querelle beaucoup plus politique que divertissante.

Dans les livrets de l'époque baroque il était récurrent de tordre la mythologie à des fins idéologiques. En l'occurrence tout le livret de Coronis est traversé par la violence qui agite la terre fertile de Thrace. Le personnage de Protée, au lieu d'être la métamorphose incarnée, devient une sorte d'ordonnateur. Si l'on peut hasarder une interprétation euristique du livret de Coronis, l'on trouve des allusions à la fois à la défaite des Bourbons (symbolisés par Apollon) à la fin de la première journée et immédiatement sa victoire et la Paix tant désirée par son symbole de concorde qu'est la déesse Iris. De plus Triton, serait l'archiduc Charles qui, venu d'au-delà des mers cherche à tout prix à obtenir les faveurs de Coronis qui serait une sorte de figure représentant la couronne Espagnole (Coronis – Corona: couronne en Espagnol). C'est bien clair qu'à la fin, la nymphe parle de la paix et du culte au Soleil dans le jardin des Hespérides (qui, selon la tradition, se trouverait à Hispalis, c'est à dire en Andalousie, en Espagne).

www.classiquenews.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Monter une telle oeuvre avec les défis que le livret et la musique comportent était un réel exploit. Mais nous pouvons sincèrement saluer l'audace de **Patrick Foll**, directeur du **Théâtre de Caen** qui, de saison en saison réussit à réunir des talents formidables pour offrir à son public une programmation d'une grande qualité. A deux heures de Paris, cette maison des arts et des artistes qu'est le **Théâtre de Caen** rayonne par l'originalité de ses projets. Nous encourageons chaleureusement nos lecteurs à suivre les saisons dans cette belle salle Normande, où chaque spectateur a son étoile.

C'est à l'initiative de Patrick Foll donc que **Vincent Dumestre** et **Omar Porras** ont donné un souffle puissant à *Coronis*. Invoquant la poésie et le merveilleux sur scène, Omar Porras a pris *Coronis* avec élégance et modernité. Certains moments sont des véritables poèmes. Omar Porras étonne, émeut et innove, c'est un véritable magicien de la narration puisqu'en peu de temps et avec quelques artifices, il nous fait vibrer. De plus, le dialogue avec les arts du cirque et la culture pop (perruques et la scène d'Iris), rappellent que l'opéra est un art de la vie et réunit en son sein toutes les formes d'expression.

[Visualiser l'article](#)

En fosse, Vincent Dumestre ravive la flamme de Coronis, en ajoutant quelques fandagos et jacaras aux lacunes de la partition. Mais quels tempi, quels sublimes phrasés, et cette énergie qui ne s'arrête jamais. Dans les sublimes lamenti que Duron composa, on est saisi de frissons par la sincérité de ce **Poème Harmonique** inénarrable et son chef qui demeure un des rares à véritablement comprendre la musique latine.

Les solistes, quasiment tous francophones sont superbes. La prosodie, malgré quelques petits faux-pas dans la prononciation, est d'une grande clarté. Nous saluons le travail de **Sara Agueda**, la conseillère linguistique, qui a fait d'un groupe de chanteurs Français, des véritables Espagnols du Grand Siècle.

La Coronis de **Ana Quintans** est juste parfaite. Non seulement elle campe son rôle avec grâce, finesse et volupté, mais à l'entendre l'on prend un plaisir incommensurable. Sa voix est juste, ses phrasés et ses vocalises équilibrés et inventifs. On vibre avec ses lamenti qui feraient pleurer les pierres et admirons le timbre riche et ciselé de cette merveilleuse soliste.

**Isabelle Druet** est un Triton émouvant et nous transporte avec ses médiums riches. C'est une soliste dont la voix est tout un théâtre, une de ses artistes qui peut offrir à tous ses rôles, le sens dramatiques le plus fort, l'émotion la plus précise.

**Emiliano Gonzalez Toro**, incarne le Proteo loufoque de Duron. La voix est timbrée et généreuse, puissante et subtile à la fois.

Les rôles des divinités en guerre : Apolo fabuleux de **Marielou Jacquard** aux aigus emplis de panache et le Neptuno à la voix riche telle l'océan de **Caroline Meng**. **Brenda Poupard** en Iris est absolument un talent à suivre.

Et les "Graciosos", les rôles comiques incarnés par la fabuleuse **Anthea Pichanick** qui nous ravit à chaque production et nous fascine par ses dons de comédienne dans le rôle désopilant de Menandro. **Victoire Bunel** est une Sirene pétillante et pleine de charme.

Finalement, après quasiment trois siècles, Sebastian Duron résonne en France après son décès au Pays Basque et c'est avec ce compositeur que la zarzuela fait une entrée remarquable et brillante sur une des plus belles scènes d'Europe et une première sur les chemins de France. Espérons que le charme de la belle Coronis, réussira à donner une place permanente à l'opéra en langue Espagnole dans les programmations à côté des oeuvres slaves et germaniques. Si le rêve de Louis XIV, à la genèse de Coronis, était d'abattre les Pyrénées et lier le lys de France et le lion d'Espagne, peut-être que grâce à cette production, c'est la France qui ouvrira les portes de l'Europe à la zarzuela, et pour longtemps.

Illustrations : [Théâtre de CAEN](#) © Phil. Delva

# Ritmo.es

música clásica desde 1929

## GEORGINA SÁNCHEZ TORRES

El violonchelo holístico



### CONTRAPUNTO

Emilio Gutiérrez Caba

### TEMA DEL MES

Clara Schumann

### DISCOS

Daniel Barenboim

Accademia Bizantina

Gidon Kremer:

Finding Your Own Voice

Nº 935 · Diciembre 2019 · Revista de música clásica  
Año XXI · 8,90 € · Canarias 9,50 €



## Coronis coronada

Caen



© PHILIPPE DEVAL

El teatro de Caen acogió el estreno escénico moderno de *Coronis*, zarzuela compuesta por Sebastián Durón.

El teatro de Caen, la capital de Normandía, propone lo que se puede considerar como un acontecimiento mundial: el estreno escénico moderno de *Coronis*. Y de hecho, la producción ha sido recibida como tal, con la llegada de toda la prensa musical especializada francesa y un “no hay billetes”

con un público que llenaba completamente el aforo. Puede decirse que el éxito de esta producción es plenamente merecido, éxito llamado a ser prolongado con la gira ya prevista por diferentes ciudades francesas (el pasado 17 de octubre, el CNDM presentó *Coronis*, en versión de concierto, en el Auditorio Nacional de Música de Madrid -nota del editor-).

¿Y qué tal *Coronis*? Sin exageración ninguna, podemos hablar de una obra maestra, sobre todo por su música cambiante e inspirada, y especialmente por sus pasajes de cromatismo doliente. Esta zarzuela fue compuesta por Sebastián Durón (1660-1716), a pesar de que durante años se la ha falsamente atribuido a Antonio Literes. Fue estrenada, seguramente, en 1705 en el Coliseo del Palacio del Buen Retiro. Se trata de una zarzuela que tiene la particularidad de no contar con ningún diálogo hablado. ¡Una zarzuela enteramente cantada! Estas diferentes informaciones sobre la obra se deben al trabajo de investigación de los musicólogos Raúl Angulo Díaz y Antoni Pons Seguí, concretizado en 2009 con una primera edición de la partitura, seguida en 2017 por una segunda edición crítica (editorial ArsHispana). ¿Y por qué todas estas investigaciones? Porque se trata de “la obra escénica más vasta y ambiciosa de Durón, genio musical del barroco español y europeo”, según las palabras de Díaz y Pons Seguí. Es lo que importa finalmente.

La trama se queda dentro de las convenciones mitológicas, de rigor en el arte lírico español de la época, para narrar los amores de la ninfa Coronis y del dios Apolo, perturbados por

el monstruo Tritón. Los papeles se reparten entre tiples femeninas, lo cual era la norma en la lírica barroca española, aparte de un tenor para el papel del barba Proteo, combinados en forma de cuatros, coplas, tonadas, recitativos y arias. Los instrumentos no están precisados con exactitud en el manuscrito que se conserva de la partitura, salvo para algunas indicaciones (violín, oboe, flauta). Pero puede suponerse que la orquesta de origen se conforma a lo habitual en el foso del Coliseo del Buen Retiro, con unos cuarenta instrumentos. Y todo para un estilo musical de lo más inspirado.

En Caen, la restitución le toca a Vincent Dumestre al frente de su conjunto instrumental de época Poème Harmonique, un reparto vocal de nueve cantantes bien elegidos y una imaginativa puesta en escena de Omar Porras. El talentoso director de escena colombiano afinado en Suiza, hace maravillas, con pirotecnia, acrobacia, coreografía, vestido de manera alegórica, decorado de caverna, movimientos incesantes muy bien arreglados, y arreglados con la música. Exactamente el espíritu de la obra, con el fasto y lujo de detalles que corresponden a su vocación inicial. Para su primera realización de una obra en su lengua materna, lo cual ha necesitado cinco semanas de ensayos, Porras lo hace con un total y tremendo éxito.

*"Coronis es, sin exageración ninguna, una obra maestra, sobre todo por su música cambiante e inspirada, y especialmente por sus pasajes de cromatismo doliente"*

Esta vida, esta expresión transcendente, recorren todo el reparto vocal. Ana Quintans (Coronis) e Isabelle Druet (Tritón) exponen su arte reconocido del canto con técnica firme y matices sutiles. Emiliano Gonzalez Toro, tenor suizo de padres

chilenos y uno de los pocos cantantes masculinos del reparto, no falla en el papel de Proteo, con un canto bien ligado en todos los registros. Marielou Jacquard y Caroline Meng figuran Apolo y Neptuno de magnífica voz llena de arrojo, cuando Anthea Pichanick y Victoire Bunel plantean unos irresistibles Menandro y Sirene, los dos graciosos de la historia. La veintena de instrumentistas del Poème Harmonique entrega un sonido admirable desde el foso. Vincent Dumestre dirige el conjunto, orquesta y voces, con vivacidad y extrema precisión. Una rehabilitación en todos los sentidos, para una obra lírica de primer orden entre todos los tipos de estilo, a la que el público presente, de Caen y de muchas otras partes de Francia (incluido París), hace una impresionante y merecida ovación.

**Pierre-René Serna**

**Ana Quintans, Isabelle Druet, Emiliano Gonzalez Toro, Marielou Jacquard, Caroline Meng, Anthea Pichanick, Victoire Bunel, etc. Orquesta Poème Harmonique / Vincent Dumestre. Escena: Omar Porras. Coronis, de Sebastián Durón. Théâtre de Caen, Francia.**

---

**théâtre de Caen**

135 bd Maréchal-Leclerc  
14007 Caen cedex 1  
02 31 30 48 20

[www.theatre.caen.fr](http://www.theatre.caen.fr)  
[theatre@caen.fr](mailto:theatre@caen.fr)

Facebook | Instagram | Flick'r | Youtube

**Contact presse :**

Julie Deschamps > [j.deschamps@caen.fr](mailto:j.deschamps@caen.fr) / 06 11 36 01 03 ou 02 31 30 48 14



Le théâtre de Caen est  
scène conventionnée  
d'intérêt national art et  
création pour l'art lyrique